

JEAN-LOUIS BERNARD

LA SCIENCE OCCULTE EGYPTIENNE



Henri VEYRIER

La Science occulte Egyptienne - Jean Louis Bernard

"Si nos sciences dites occultes dérivent essentiellement de l'ancienne Egypte, non sans une réelle dégénérescence, il est important de les rétablir dans leur vérité. Ce à quoi s'est consacré l'auteur en se basant sur l'égyptologie stricte mais aussi sur l'expérimentation. L'Egypte décelait en l'homme plusieurs niveaux d'existence, parallèles au moi, le plus important étant le ka ou "double du moi". C'est à ce niveau, que l'on atteint par la transe ou le rêve profond, que s'ouvre l'initiation. L'auteur évoque l'étrange cure de sommeil et le "passage au ka" qui accompagnaient les mystères d'Abydos. Il enquête par ailleurs sur les origines égyptiennes de notre alchimie, citant textes et personnages en rapport dont une momie ! Son enquête s'étend ensuite à la science de la mort et au Livre des Morts qu'il compare à celui des Tibétains, puis à l'énigme des ancêtres-dieux de l'Egypte, ce qui l'amène à examiner les origines possibles des Egyptiens : Atlantide, Afrique orientale, Sahara, Asie centrale ? Fait nouveau : l'auteur tient compte de l'archéologie soviétique."

La science occulte égyptienne

Sekhem Kaï, le scribe accroupi	3
Mereroui Kaï.....	7
Les mystères d'Abydos	12
De la danse à l'errance au sein du labyrinthe	17
Le labyrinthe de Chartres	21
L'École de Naples.....	24
Le ka et le corps astral	30
Shout, l'ombre	36
Khaïbit, la fée organique	42

La première porte

L'HOMME OCCULTE

Sekhem Kai, le scribe accroupi

Des millions de visiteurs ont tourné autour de lui, au musée du Louvre, après l'avoir fixé dans les yeux. Tous le reconnaissaient pour l'avoir vu dans leur manuel de lycée. Le scribe accroupi... Beaucoup projetèrent sur le personnage ce respect inné que tout Occidental ressent vis-à-vis de l'ancienne Égypte. Certains communiquèrent cœur à cœur avec lui. Mais combien surent saisir télépathiquement son message ou se poser au moins à son sujet les vraies questions? Lesquels savaient son nom? Si, ce nom, ils l'avaient connu et, surtout, interprété, leur idée à propos du scribe aurait immédiatement basculé, en même temps que leur vision scolaire de l'Égypte.

Dans l'explication populaire, le scribe accroupi n'est que le subalterne qui, attentif, le calame à la main (ce calame a disparu), le rouleau de papyrus sur les genoux, attend la dictée du maître. Dans son apparence, il incarne certes l'archétype du scribe d'État, maître de l'écriture et du calcul, qui régna à tous les échelons du corps social. Toutefois, nous dit l'égyptologue belge Jean Capart, il était prince, gouverneur de province. Il se rattachait donc à cette aristocratie égyptienne qui - les Coptes l'affirment encore, sur la foi de la tradition descendit des monts de la Lune (les monts Rouwenzori ou Kenya), à l'aube de l'histoire, en tant que race de montagnards guerriers, à peau brune. Ces ethnies extérieures suivirent le cours du Nil, en partant de ses sources, et dominèrent peu à peu, tantôt par la guerre, tantôt par la diplomatie, des ethnies locales, celles-ci de souche berbère, à peau blanche. Jusque vers l'époque grecque, l'ethnie guerrière forma la caste dirigeante, et le rédacteur biblique l'appellera très justement " Éthiopie, rempart de l'Égypte ", allusion à son teint cuivré et à son origine. Pour les Anciens, l'Éthiopie, contrée floue, englobait toutes les montagnes du sud-est de l'Égypte.

Le personnage ne saurait donc plus s'identifier au simple fonctionnaire, scribe d'État. C'est vers la fin de 1850 que le grand Mariette retrouva la tombe du prince, parmi d'autres tombes de nobles de l'Ancien Empire, dans le site de Sakkara. Il y recherchait le Serapeum, la vaste nécropole des taureaux sacrés, momifiés. Et la tombe restitua la statue du scribe accroupi.

A défaut d'avoir été scribe au sens courant du terme, l'homme aura peut-être rempli des fonctions plus hautes, liées aussi à l'écriture. Celle par exemple de philosophe d'État, rédacteur de préceptes pour les écoliers, ou même de recettes de médecine et de magie comme l'architecte Imhotep (représenté comme lui en scribe accroupi), comme Kagemni, Ptahhotep et Amenhotep fils de Hapou... Ou celle de prophète comme ce Neferrohou qui prédit à Snéfrou la Grande Révolution, un demi-millénaire à l'avance, avec l'anéantissement de l'Ancien Empire de la Memphis des pyramides et la venue par le Sud d'un pharaon sauveur qui rétablirait le génie ancestral et l'ordre traditionnel. Si le Nord et l'étoile polaire

symbolisaient la résidence des dieux, le Sud symbolisait la terre des ancêtres, terre des sources!

Le scribe du musée du Louvre se nommait Sekhem Kaï. Un nom ou un surnom mystique? Il signifie " Puissant est mon ka! " Or ce nom éclaire tout autrement l'attitude pensive du personnage. La voix qu'il s'apprête à entendre, si elle n'est pas celle d'un maître temporel et non plus celle de Dieu, sera la voix de son ka. Qu'est-ce à dire?

Cette notion insolite constitue la première porte de l'Égypte secrète et de l'homme secret, compris à l'égyptienne. Négliger délibérément la notion de ka, reviendra à amputer la civilisation égyptienne de son aspect intérieur. Nous avons mis quelque vingt ans à en découvrir l'arcane, lisant toutes les définitions des égyptologues, tant classiques que symbolistes. Aucune n'était satisfaisante. Nous avons interrogé d'autres chercheurs - psychologues, théologiens, ésotéristes et occultistes. Nous pressentions que cette première porte ouvrirait aussi une porte vers notre être intérieur et que nous cesserions alors de tourner autour de nous-même.

Dans la civilisation égyptienne, mère spirituelle de la nôtre, tout gravite autour du ka. Mourir, se dit " passer à son ka ". La momification se répercutera sur le ka et empêchera celui-ci de se dissoudre dans l'au-delà. Il est donc mortel? Le pharaon régnera encore, après décès et par son ka, sur une Égypte parallèle, entouré des kaou (pluriel de ka) de ses courtisans, momifiés et ensevelis près de sa pyramide. Le temple est habité par un ka divin qui y assure la présence réelle de tel dieu ou de telle déesse. Le mystique privilégié le décèle à son parfum... Curieusement, dans les tombeaux, on voit sur les peintures le ka du mort, se nourrissant par le nez de parfums et des quintessences du vin ou d'aliments divers; un cérémonial brûlera ces aliments, justement pour en dégager la quintessence! Parfois, dans le temple, le ka divin apparaît en spectre. Certains prêtres savent évoquer ce ka par une modulation confinant à l'infra ou ultra son. Évoquer signifie appeler par le charme de la voix. C'est à la voix que le " prince charmant " fait sortir Blanche-Neige du coma... Le célèbre temple de Ptah à Memphis se nommait Het-ka-Ptah : la demeure du ka du dieu Ptah. Mais l'architecture n'est pas seule à se régler sur la notion de ka. La statuaire ne s'intéressa jamais à l'aspect réaliste de ses modèles, sauf durant la brève époque d'Akhenaton. Elle sculptait et peignait leur ka; d'où l'idéalisation et la hiératisation des personnages. Même observation pour les portraits sur sarcophages qui devront exprimer le rayonnement du ka.

Le ka est-il l'âme, au sens monothéiste? Non. Celle ci correspond communément au ba ou âme-oiseau figurée en oiseau à tête humaine. Le ba, à la mort, s'envole comme l'oiseau. Le ka, lui, flottera comme un spectre, sans quitter l'orbe terrestre. Et quelle est la nuance qui sépare le ka humain du ka divin? Une nuance, en effet, simplement. Le nether (dieu) désigne souvent un héros des temps primordiaux qui incarna en Christ une énergie divine. Nether signifie donc aussi ancêtre-dieu. Et le terme double Christos et Chrestos semble bien provenir de l'égyptien Khery-secheta, écrit parfois Kher-secheta, qui veut dire: " celui qui est au-dessus du secret ". Le ka divin sera donc le spectre d'un nether jadis momifié comme

Osiris et Ptah et, pour cela, non décomposé. Il habitera le temple et y sera entretenu par un cérémonial dans lequel les fumigations et les offrandes de boissons et d'aliments joueront un rôle primordial, ainsi que le sang des animaux sacrifiés. Un prêtre ouab, c'est-à-dire pur, se chargera de humer le sang au préalable afin de vérifier sa pureté. Mais la momie, support du ka divin, pourra être remplacée par une statuette secrète du culte, dissimulée dans le saint des saints, jamais montrée et jamais dessinée. Un mystère pèsera sur elle parce qu'on la considérera en statue vivante - puisque habitée par un ka! Et l'étrange cérémonial qui l'enveloppera comme une toile d'araignée existe encore en Inde, surtout dans le culte de Shiva. Nous le décrirons par la suite.

Sekhem Kaï, puissant est mon ka! L'expression, le chrétien la traduirait par : puissant est mon ange gardien! Sur celui-ci l'agonisant opérera le transfert de son angoisse. Entre la notion égyptienne de ka et la notion chrétienne d'ange gardien, existe un rapport, une continuité. Mais un Allemand connaissant encore la tradition populaire de son pays, traduirait autrement: "Mächtig ist mein Doppelgänger!" Ce qui équivaut à : puissant est mon double. Le terme allemand, plus précis, contient deux vocables - doppel, double, Gänger, celui qui marche. Dans cette optique, l'ange gardien serait un double du moi, donc une entité subjective, évoluant sur un plan parallèle, entre l'âme proprement dite et le moi. Un autre moi, un moi des profondeurs...

Certaines écoles occultistes connaissent ce " moi des profondeurs " vers lequel convergent les efforts de celui qui se cultive psychiquement et spirituellement. Des maîtres du yoga hindou aussi, mais pas tous! Si Freud l'a ignoré, son disciple Jung l'a décelé. Toutefois, Jung n'y voit guère qu'une construction psychique, sorte de contre-poids du moi qui fixerait ainsi en entité artificielle sa tendance à l'idéal. Aux yeux des Égyptiens, c'était le moi qui était artificiel, plus ou moins, car tributaire de l'hérédité, de l'éducation et de l'environnement. Et la personnalité authentique se confondait avec le seul ka, conditionné, lui, par le cosmos et les influences stellaires. Dans le sommeil très profond, la dualité moi-ka s'efface, le premier se fondant dans le second. Et à la mort aussi.

Si le ka apparaît comme un niveau d'existence, parallèle au moi, qui ne se rejoint que dans les états de sommeil profond, dans la mort et dans l'initiation, image de la mort, il doit, comme le moi, correspondre à un ordre particulier d'énergie. L'écriture égyptienne le définit nettement à ce propos. En idéogramme, le ka est figuré en silhouette spectrale, mains levées. En un hiéroglyphe qui se lit ka, le seul signe des bras aux avant bras et aux mains levées l'exprime avec le même sens : les mains levées miment la passe magnétique; c'est par les mains que se capte et se distribue le magnétisme humain.

En fonction de ces indices, la théorie égyptienne du ka contiendra une vision statique de ce ka et une vision dynamique. Il s'agit d'un double du moi, d'un moi des profondeurs, d'une supra-conscience; et ce moi parallèle s'enrobera d'une aura de nature magnétique. Sekhem Kaï se traduira dès lors : "puissant est mon magnétisme! " L'aura magnétique, l'occultisme la nomme corps astral, le terme " corps " étant abusif. Quant à celui d'" astral ", il demeure

flou. Pour les anciens Grecs, l'astral désignait l'essence énergétique de l'univers, au sein de laquelle " fleurissent " astres et planètes. Pour les hermétistes et occultistes (ces deux écoles se recoupent), l'astral est un état très subtil de l'énergie, plus subtil que l'aither, celui-ci armature de la nature densifiée. Ces deux ordres d'énergie (astral et aither) exigent d'être définis au mieux possible parce que, par rapport au psychisme humain, il y a interférence.

L'aither, terme grec aussi, possède son équivalence en toutes les grandes traditions. Chez les Sumériens, il s'agissait de l'apsou, un fluide au sein duquel flotte le globe et dont il est le support. Passée dans la Bible, la notion deviendra celle des " eaux primordiales " qui n'ont rien à voir avec la mer. Un fluide subtil, réservoir de la matière non encore différenciée - et cette définition provient de la physique d'avant-garde. Chez les Égyptiens, le même fluide qui différencie la matière tout en étant déjà la matière elle-même, se nommait Shou, le dieu Shou. Nous serons confrontés à cet arcane quand nous atteindrons la porte de l'alchimie égyptienne. Les Hindous disent akasha. Et les druides disaient nwywre. Ces derniers faisaient de la nwywre le domaine des fées, celles-ci comprises comme les arcanes des multiples floraisons. De ce terme provient le nom de Viviane, une femme-fée de Bretagne. L'alchimie médiévale et antique faisait de l'aither la quintessence de la matière, c'est-à-dire son cinquième élément après la terre, l'eau, l'air et le feu (quint, cinquième) et en même temps son essence, soit son origine et sa fin (après désintégration). L'alchimie chinoise donne à la matière cinq éléments, compris de même. Elle intègre donc la quintessence à la matière directe. Par prudence: afin d'éviter au sage de confondre " esprit de la matière " (la quintessence) avec l'Esprit...

Mais l'astral? Quel rapport avec le magnétisme terrestre? Avant de résoudre cet apparent dualisme qui oppose une notion d'occultisme à une notion de physique, examinons le nom d'un autre aristocrate égyptien, contemporain à peu près de Sekhem Kaï, et qui se réfère aussi à son ka.

Mereroui Kaï

Son mastaba a été creusé et bâti à Sakkara, dans le site de la pyramide du pharaon Téli, fondateur de la VI^e dynastie, dont Mereroui Kaï était un courtisan. Le ka du pharaon, nous l'avons dit, régnera encore, par delà la mort à la terre, sur une Égypte astrale (l'expression est de l'occultiste Papus) et sur une cour de kaou, ceux des gens de sa maison. De surcroît, Mereroui Kaï avait été prêtre du ka royal, donc chargé d'un cérémonial qui concernait la pyramide du roi (son tombeau) et le temple funéraire adjacent. Magie singulière! Le prêtre du ka entretenait la survie du ka royal ou de quelque autre personnage par un rituel périodique, chanté et mimé, et par l'offrande de fumigations, de vin, de bière (qui évaporerait leur quintessence) et d'aliments qu'il brûlait selon des règles strictes.

Quant au mastaba, nous avons évoqué en nos autres livres sur l'Égypte, sa signification insolite. Revenons-y, afin de compléter le dossier du ka et de mieux cerner son énigme. Un mastaba est une villa sur caveau. Et Sakkara, cité des morts correspondant à Memphis et gardée par Sokar, un autre Osiris, groupait des mastabas nombreux, autour d'un jeu de rues, certains de ces mastabas enterrés par le temps. Durant la construction, on plaçait le lourd sarcophage de pierre dans le caveau. Déblayé en 1893 par l'égyptologue J. de Morgan, le mastaba de Mereroui Kaï apparaît comme le plus complexe des mastabas. Il comporte quelque trente-deux chambres, partagées entre le maître, sa femme et son fils, le maître s'étant réservé les deux tiers de l'appartement...

En général, la momie était descendue au caveau après la cérémonie de funérailles, par un puits que l'on bouchait. La cérémonie, sans équivalent dans nos rites funéraires, se nommait " ouverture de la bouche ". Dressée devant un cône d'encens fumant, face au prêtre du ka, la momie allait subir une métamorphose intérieure comme la chrysalide. Le moi, désormais fondu dans le ka, aurait terminé son errance. On sait par le témoignage de gens ayant traversé le coma, qu'une certaine angoisse suit la sortie du corps. Elle cesse ou s'estompe, dès que le moi se trouve confronté avec une silhouette translucide que l'ignorant prendra pour le Christ ou pour un ange. En fait, il s'agira de son ka. S'il y a mort irréversible, le ka absorbera le moi. Et, quand le prêtre du ka captera par ultra ou infra son la voix du mort lui disant " je suis vivant ", cela signifiera que la fusion moi-ka est réalisée. Il s'agira maintenant de libérer le ka de l'engourdissement que la momification a réfléchi sur lui par le phénomène magique de la répercussion. D'où le cône d'encens dont le parfum le nourrira, et d'où les offrandes de boissons et d'aliments. D'où encore ces sauts nemyou, sauts d'acrobates, exécutés par des danseurs spécialisés... Toujours en vertu du phénomène de la répercussion, ces sauts doivent rendre au ka la pleine souplesse de ses membres. Ils sont d'une totale complexité, au point que Geneviève et Babacar Khane y ont vu un yoga égyptien du type hatha yoga. Cette gymnastique de cirque comporte la marche rythmique, le tronc en torsion, les bras en chandelle, le renversement vers l'arrière, en pont, de la silhouette, bras au sol, le

pont en marche ou en roue tournante et le mouvement inverse vers l'avant, la posture du scorpion, bras au sol et jambes relevées en queue de scorpion... La thèse d'un yoga égyptien peut être soutenue, mais à condition de séparer les sauts nemyou de leur contexte de magie du ka. Ce que font ces auteurs. Le hatha yoga aboutit à une totale maîtrise du corps, donc à un renforcement du moi par la volonté. Ceci n'est pas égyptien puisque c'est sur le ka exclusivement que toute démarche d'ordre mystique prendra appui. Il conviendra donc de faire en sorte que le moi perde au contraire toute initiative et s'efface. Il n'en est pas moins vrai que la danse acrobatique pourra projeter-le moi hors de son contexte et l'immerger dans le ka comme cela se produit dans le cas des derviches tourneurs. S'il y eut un yoga égyptien, il ne pourra se définir qu'en fonction du ka - par la danse ou son contraire : l'immobilité totale sans gymnastique, avec l'arrêt de la pensée, celle-ci armature du moi. Cette dernière technique, les Grecs la surnommaient le silence égyptien.

Si nous ramenons les sauts nemyou dans leur contexte de magie du ka, nous en concluons que le " corps astral " épouse étroitement le corps physique. Il a bras et jambes. Du reste, c'est bien par les mains que le ka, à travers le corps, distribue son magnétisme. Sinon, comment justifier les sauts nemyou d'une part, et d'autre part l'étrange texte rituel que va réciter le prêtre du ka? " Il te sera donné tes deux yeux pour voir, tes deux oreilles pour entendre ce qui est dit, ta bouche pour les paroles. Tes deux pieds pour marcher, marcheront. Tu feras tourner tes deux bras et tes deux épaules... " Cette résurrection ne peut se concevoir que sur un plan parallèle, proche du plan matériel. Elle ne concernera donc que le corps d'aïther, armature subtile du corps dense, ou le corps astral. Mais le corps d'aïther, solidaire du corps dense, strictement, ne se réanimera pas; il restera à sa façon momie. Certains occultistes ont vu dans ce rituel une preuve de la croyance des Égyptiens à la réincarnation, en l'interprétant littéralement. Ce faisant ils ont généralisé ou démocratisé un processus qui ne concernait que les nétherou et les grands initiés. Avant le monothéisme et ses religions populaires, la civilisation (même préhistorique) ne concevait ni réincarnation ni survie. Après la mort, l'individu survivait un certain temps sur le plan du ka puis s'éteignait en restituant son dynamisme au dynamisme universel. Seul le héros, porteur du principe de la civilisation, était susceptible de se réincarner parce que missionné. La Bible elle-même parle du retour d'Élie! Nous laissons entendre en nos autres ouvrages que le héros dont le type égyptien est Horus (même étymologie) réincorporerait tous les éléments psychiques de la momie ancestrale et que, pour cette raison, celle-ci avait été traitée selon des recettes secrètes, reçues par révélation divine. L'ancien être se réanimerait alors, même corporellement, sur le nouveau, lui transmettant le souvenir du passé lointain, des sciences perdues - en un mot, de la tradition. Entre la momie de l'homme quelconque et celle du nether, il y a une différence: la seconde dégage une aura de nature supra-humaine. N'est-ce pas encore le cas des momies spontanées de saints? Pour l'homme quelconque, la momie n'a qu'une fonction presque terre à terre: prolonger indéfiniment, par répercussion, la survie sur le plan du ka en empêchant la décomposition de ce corps astral. Mais l'esprit finira tout de même par lâcher le ka qui, alors, deviendra coque vide...

Sous le mastaba, dans le caveau et dans la momie, le ka du défunt dormira. Mais il se réveillera de temps en temps à sa façon et, en apesanteur, montera du caveau à travers le puits bouché. Pas d'obstacle pour lui... Sur son plan surréel, le puits continue d'être un puits. Magie! Il pénétrera dans le mastaba par une fausse porte, soit un tracé de porte. Les gens devenus occultistes à la suite de l'expérience accidentelle du dédoublement, comprendront parfaitement cette magie naturelle. Le dédoublement, c'est la sortie du corps. Celui-ci, plongé dans un sommeil cataleptique, exhale tout son magnétisme et le moi suit le mouvement. Fondu dans le double, il se regarde endormi... En cet état, il traverse les murs qui lui opposent néanmoins quelque résistance, mais passe sans effort les portes, même fermées. Après la fausse porte, le ka se retrouve debout sur une table d'offrandes. Il vient en effet pour se nourrir. Dans un tombeau du site de Guizèh, le ka du mort est représenté en statue émergeant à demi du puits comblé. Et, dans le tombeau de Ptah-hotep (Sakkara), un bas-relief montre le ka du défunt assis devant une table d'offrandes. Il élève à hauteur du visage un gobelet qu'il hume. S'il s'agissait de l'acte physique de boire, le vin ou la bière coulerait sur ses genoux! Le ka peut aussi entrer dans le serdab, petite pièce fermée, à l'exception d'un ou deux trous pour les yeux des visiteurs. Il s'y trouve une statue assise, à son image, qui lui servira de corps de substitution. Quand la famille viendra déjeuner en sa compagnie, le Jour des Morts, ou quand le prêtre du ka célébrera là son office, périodique, il participera à l'une ou à l'autre cérémonie. Si la famille oublie de renouveler les provisions, le ka se projettera dans le rêve d'un parent pour le rappeler à l'ordre.

A l'intérieur du mastaba, des peintures et bas-reliefs retracent avec minutie la vie quotidienne du défunt. C'est un aide-mémoire. On l'y voit au milieu des siens (lui, tracé en plus grand), de ses champs, de son atelier ou de son office (s'il était scribe), à la chasse sur le fleuve ou dans les marais... L'Égypte astrale des kaou étant identique à l'Égypte terrestre, quoique féérique, cet aide-mémoire sera en plus le support de sa vision. Il arrive que la nomenclature de ses biens soit gravée sur un mur afin qu'il en conserve la contrepartie surréelle. Des oushebtis, petites statuettes de travailleurs agricoles, emplissent un coffret. Un formulaire peint sur elles les a rendues vivantes: dans le rêve du ka, elles s'animeront en paysans. Il s'y ajoute parfois de bizarres jouets: une ferme d'enfant, une servante brassant la bière, un bateau de plaisance avec équipage et cabine de maître ou, si le mort fut militaire, de petits soldats. Magie encore. Dans le tombeau de Toutankhamon les oushebtis figuraient de véritables "répondants" puisque tous représentent le roi lui-même, avec chaque fois d'autres attributs royaux. Au musée Guimet de Lyon, une statuette de bois, autre variété d'oushebtis, est percée de trous comme une poupée d'envoûtement. Elle était l'image d'une concubine et, sans doute le mort avait-il pris la précaution de l'envoûter afin qu'elle ait un "veuvage" chaste, en attendant que son ka rejoigne au tombeau le ka de l'amant. L'érotisme existerait donc au niveau du ka! Il arrive que le visage du ka ait été effacé par un ouvrier de tombeau malveillant. Le cas, à l'ouest de Thèbes pour un juge. Vengeance! Effacer son identité, c'est le chasser de son paradis para terrestre...

Ce paradis relatif est naturel, même si les civilisations à momies l'ont quelque peu forcé par l'artifice pour l'intensifier et le prolonger. On suppose qu'au niveau du ka tout être épuise les désirs que son destin a contrariés, et revoit l'image des êtres chers - images qu'il prend pour ces êtres eux-mêmes. Le ka se dissout ensuite, sauf en cas de momification, et l'être plonge dans l'abstraction. Le ka de momie, nous l'avons dit, finit d'ailleurs par être abandonné par l'Esprit car on n'échappe pas à la seconde mort. Alors, il tournera en entité vide, en fantôme, plus ou moins amnésique. Il obsédera ceux qui conservent son souvenir pour tirer de leur psychisme une drogue qui remplacera les fumigations. Comment rêver sans drogue?

Mereroui Kaï signifie: " mon ka m'aime ". Cette autre notion, sentimentale, relative au ka, heurtera encore davantage la mentalité moderne qui en minimisera la portée par une traduction approximative: mon ange gardien m'aime, mon génie protecteur m'aime. On n'osera traduire : mon moi des profondeurs m'aime. Pourtant, l'origine de ces maladies de l'affectif que traite le psychologue, réside souvent dans un conflit avec soi-même. " Je suis heureux quand mon ka est avec moi ", dit un texte égyptien. Ce qui revient à supposer que le mouvement centrifuge de la vie et les multiples sollicitations extérieures éloignent le moi du centre de son être. Et, d'abord, de son être para-terrestre, le ka. Pourtant, s'il ne parvient à le ressentir médiumniquement par lui-même, il en recherchera la présence intérieure par un jeu de miroirs, à travers la médiumnité d'un être qui l'apaise ou l'exalte et, en tout cas, lui donne la joie. En fait, c'est son ka qui se projettera, soit sur l'amant ou l'amante, soit sur le maître spirituel, - le gourou.

Selon la théorie que l'Égypte exprima par l'image et la formule imagée, le ka se définira maintenant comme une entité personnelle (quoique inconsciente) doublant le moi, de rayonnement magnétique et de nature affective. Mortel, le ka se distingue de l'âme dont il est cependant la clef. L'affectif propre au ka est affiné, idéalisé en quintessence. L'érotisme existe aussi à ce niveau, mais compris de même comme une quintessence - quintessence de la sexualité. Dans la chronique de Satni-Khamouast qui relate les aventures initiatiques de ce dernier, futur magicien et futur grand-prêtre de Ptah, dieu de la magie, le héros se trouve confronté à un spectre de momie qui se matérialise à demi jusqu'à faire illusion 6. Il s'agit évidemment d'un ancien magicien qui, par-delà la mort, sur le plan du ka, détient encore des pouvoirs occultes. Pourquoi cette intervention? Le spectre veut se servir de Satni-Khamouast pour faire transporter dans son tombeau les momies de sa femme et de son fils. Le lien affectif subsiste. Plus précise quant à l'intention, la statuette percée du musée de Lyon, évoquée ci-dessus: elle attirera vers le tombeau le ka de l'ancienne maîtresse. Lien érotique.

Au Pérou, la momification gravitait comme en Égypte autour de l'arcane du ka. Cette analogie est particulièrement frappante chez les Mochicas de la côte. En position embryonnaire, " genoux aux dents ", les orifices naturels bouchés par des plaques de métal précieux, roulée dans un somptueux tissu, la momie ne se bornait pas à revêtir ses bijoux; elle s'entourait d'objets qui servaient au double spectral d'aide-mémoire. Des céramiques en petits personnages mimaient quoique figées, les actes de la vie quotidienne et, chez les

Mochicas, les positions de l'amour. De petits sacs de voyage renfermaient des feuilles de coca - pour nourrir le rêve du ka! Et le droguer...

Pour donner une idée cohérente de ce que peut être l'érotisme au niveau du double en la dépouillant de toute fantasmagorie, imaginons des amoureux passionnés se téléphonant durant des heures pour ne rien dire. La distance les contraint à sublimer l'attraction érotique, latente derrière la banalité du dialogue. Tout passe dans la voix et dans une télépathie dont le téléphone est le support. Ils sont dans un état d'euphorie voluptueuse, quintessence de l'orgasme et orgasme étouffé. Au Moyen Age, les troubadours du Languedoc cultivaient sciemment l'art de courtiser la femme sans le sexe, donc au niveau du double. Pour ne pas être tentés d'aller jusqu'au bout des choses, ils éalisaient une dame, c'est-à-dire une femme d'un milieu supérieur au leur, souvent mariée. De fil en aiguille (le fil n'entrant jamais dans le chas de l'aiguille), le couple finissait par tout s'autoriser, sauf l'essentiel. L'échange érotique s'opérait par les yeux, la voix et les mains. La main, agent de la caresse, l'est aussi du magnétisme. Il y avait donc échange aussi sur ce plan-là. Par ailleurs, l'absence de contact sexuel intériorisait l'énergie que les mains canalisaient. S'il y avait eu pénétration et si l'orgasme avait fait éclater l'énergie, toute sublimation serait devenue impossible, évidemment.

Les mystères d'Abydos

L'analyse commentée de Sekhem Kaï et de Mereroui Kaï; deux noms égyptiens se référant au ka, nous a amené à examiner sous un éclairage neuf la notion occultiste de corps astral.

Mais que signifie occultisme? Il s'agit d'une science de l'homme secret (son inconscient, ses énergies non contrôlées par le moi) et de la nature secrète. Il ne s'agit nullement d'une science tenue secrète, et l'occultisme ne s'est réfugié dans une marginalité voulue qu'aux époques où l'idéologie au pouvoir, religieuse ou politique, persécutait la libre recherche. Comme la science officielle, l'occultisme reste inséparable de l'expérimentation. Sans celle-ci, il se réduira à une philosophie basée sur des postulats. A la différence de la science, toutefois, l'occultiste n'a pas de laboratoire; il expérimente sur lui-même ou tire ses conclusions de l'observation d'un médium, son complément, de sexe opposé généralement. Les plus doués (ou prédestinés) ne provoquent jamais l'expérimentation; elle se déclenche sur l'initiative de leur ka, le plus souvent en cours de sommeil. On naît doué pour l'occultisme comme d'autres naissent doués pour la musique. Le chercheur empirique provoque, lui, l'expérimentation en la basant par conséquent sur son moi. Il s'agira alors soit d'hypnotisme ou de magnétisme (termes de sens voisin), par rapport à un sujet (à mettre en transe), soit d'auto hypnotisme si l'occultiste veut provoquer sur lui-même l'état de transe. Ce dernier terme signifie en latin " passage ". La transe met en mouvement une énergie, sorte de vapeur, qui s'élèvera de bas en haut, du bas-ventre vers la gorge puis la tête, engourdissant le moi qui perdra conscience comme cela se produit au moment du sommeil, partiellement au moins. Le ka l'absorbera temporairement. En cet état, le sujet reprend conscience, corps endormi, sur le plan paranormal de la conscience du ka, celui-ci demeurant dans le corps.

Avant d'ouvrir l'insolite dossier de l'expérimentation, demandons-nous si l'occultisme était vraiment pratiqué en Égypte, tel qu'il l'est en Occident au sein de clubs privés. En question complémentaire : l'occultisme dérive-t-il de l'Égypte? Maspero est affirmatif quant à la première question. Les bas-reliefs et peintures de tombes et de temples montrent que des prêtres pratiquaient la passe magnétique, c'est-à-dire le mouvement des mains le long du corps d'un personnage vivant (ou d'une momie). Ce mouvement peut provoquer la léthargie et une sortie partielle ou totale du double (ka), dite dédoublement. Ils pratiquaient aussi l'imposition des mains, afin de transmettre des énergies ou, inversement, d'absorber des énergies perverses (cette expression appartient à l'acupuncture), cause de maladie. Dans le célèbre Livre des Morts que l'on glissait dans le sarcophage en tant que guide de l'au-delà et que formulaire d'exorcismes (pour dissoudre les démons), il y a des textes qui concernent les initiés, non les morts. Celui-ci, par exemple : "prières pour aller et revenir". En d'autres termes: prières pour sortir sans danger du corps, au sein de son ka, et y rentrer. Comme nous le faisait observer le Père Biondi, égyptologue et parapsychologue, des écrivains

ésotéristes ont donné de ce texte une fausse traduction. Ils y ont vu une allusion à la réincarnation, lisant : prières pour se désincarner et se réincarner. Ce souci-là est hindou, non égyptien. Sachant que la vraie vie spirituelle se place au niveau du ka, les initiés des temples du Nil s'efforçaient de transférer leur conscience jusqu'à ce plan para terrestre. Il semble que l'ethnie égyptienne ait joui d'une sorte de don pour le dédoublement. Des hommes et des femmes, au lieu de sombrer dans un rêve fœtal, reprenaient conscience, corps en léthargie, et participaient à l'existence parallèle de leur ka. Ce qui arriva à deux pharaons de l'Ancien Empire, tous deux constructeurs de pyramide, Mykérinos et Djedefré (dont la pyramide fut arasée dès sa mort). Leur don de visionnaires nocturnes les transportait malgré eux dans le monde surréel où s'activent les kaou des vivants et des morts. S'en inspirant, ils rédigèrent chacun un chapitre du Livre des Morts.

A défaut de don ou d'une ascèse développant ce don de transposition de la conscience du moi au ka, existait pour une élite un rituel qui devenait efficace en un lieu déterminé, avec le même objectif. Le lieu était la crypte d'un temple, en particulier celle de l'Osiréion, le tombeau présumé d'Osiris, en Abydos. Il existait d'autres cryptes à mystères, à Busiris notamment une très vieille cité au cœur du Delta (en égyptien, Per Ousir, la demeure d'Orisis). Le terme " mystères " est à rapprocher de notre terme médiéval " mistères " car le sens du second dérive de celui du premier. Une même tradition se perpétuait. Ces " mistères " étaient d'ordre théâtral. Aux approches de Pâques, des acteurs mimaient la dramaturgie du Golgotha, devant la cathédrale et devant la foule. Cette tradition, curieusement, fut reprise en Allemagne peu après qu'elle fut tombée en désuétude, - en 1634, à la suite d'un vœu collectif (pendant une épidémie de peste). Tous les dix ans, à Oberammergau, bourgade de Haute-Bavière, des villageois jouent la Passion après s'être individuellement préparés à leur rôle, des mois ou des années durant : un yoga théâtral, comparable au nô japonais!

En Égypte, les mystères théâtraux célébrés à époques fixes, n'avaient rien de public. Ils se déroulaient dans le secret du temple avec pour seul public les acteurs. Il s'agissait donc exclusivement d'un rite, tout à fait comparable aux " mystères " de la Franc-Maçonnerie : on y mime en loge fermée la dramaturgie de Hiram, assassiné (selon une légende rapportée par Gérard de Nerval) par des compagnons infidèles'. Hiram, un Phénicien, avait fondu pour le temple de Salomon la fameuse mer d'airain qui servait aux ablutions des prêtres. C'est une stèle de la XIIe dynastie qui nous éclaire quelque peu sur les mystères d'Osiris, en Abydos, ainsi qu'un papyrus, dit de Leiden. La stèle concerne Ighef-Nefret qui fut le trésorier d'un pharaon Sésostri; elle relate la mission accomplie en Abydos par le personnage, pour le compte de son maître, le pharaon, qu'il remplaçait dans la dramaturgie théâtrale, jouant à sa place le rôle d'Horus, le sa-mer-ef (son fils bien-aimé, soit le fils d'Osiris). Tous les rôles étaient tenus par des gens de cour, chacun arborant le masque et les attributs en rapport avec un dieu ou une déesse. On mimait l'assassinat d'Osiris par Seth, la fuite du clan d'Osiris vaincu, en barque, fuite dite la "Grande Sortie", Anubis guidant la navigation. Hérodote qui rapporte par ouï-dire des cérémonies semblables, célébrées à Busiris, précise que les participants confectionnaient une momie de terre ou d'argile à laquelle on intégrait des

grains de blé, symbole de vie latente et de renaissance. La fin de la dramaturgie se déroulait dans la " maison des orfèvres ", un secteur de la cité interdite d'Abydos. Symbolisme. En ressuscitant, non sur le plan corporel mais sur celui du Ka, Osiris retrouvait son aura d'or, solaire, l'aura des bienheureux, des justifiés. D'où cette maison des orfèvres et d'où le choix du trésorier du pharaon pour jouer le rôle d'Horus, en lequel revit justement cette aura d'or d'Osiris. Igher-Nefret avait pour titre précis " chef de la Double Maison de l'Or et de l'Argent " (le Trésor public). En fait, le titre était de valeur initiatique et se rapprochait plutôt, quant au sens, de l'un des titres du pharaon : Horus d'or. Titre de portée alchimique, non financière. Nous verrons au chapitre de l'alchimie, comprise à l'égyptienne, que le Grand œuvre s'achève par la phase de l'or. Ayant alors réalisé son union intérieure avec sa secrète féminité (l'anima de Jung), rendue transcendante ou divinisée, l'alchimiste est à même de capter par le centre psycho-biologique de la gorge (chakra et glande endocrine locale), une énergie d'origine solaire, dite or potable. Il la ressent comme un goût métallique au fond de la gorge et sur la langue. Et cette énergie l'aidera à se régénérer. D'autres énergies cosmiques peuvent être organiquement captées dont le rayon vert ou lion vert de l'alchimie, en rapport avec le Sphinx et le signe astrologique du Lion, compris jadis comme le cœur du Zodiaque. La quintessence des énergies zodiacales se réfléchit en ce point central, - supposait-on! Et les Égyptiens voyaient une analogie entre les constellations et les organes du corps, le cœur captant plus ou moins l'énergie du " cœur du ciel " pour dynamiser à la fois la vitalité sanguine et érotique. L'homme muté en surhomme la capte intensément, ce qui explique l'expression : Osiris au visage vert. Vue toujours à l'égyptienne, l'alchimie comporterait éventuellement, en plus de la phase lunaire de l'argent et de la phase solaire de l'or, une phase du Lion vert. L'alchimiste qui parvient à cet accomplissement maîtrise alors le rayon vert qui, transcendant le règne minéral dont la perfection est dans l'or, agira sur la sève et le sang. Il pourra provoquer de véritables mutations dans les règnes végétal, animal et humain. En égyptien, le Sphinx se nommait Shesep Ankh, c'est-à-dire " image de la Vie ", et le terme grec transpose phonétiquement le terme égyptien.

Igher-Nefret dont le nom signifie " celui qui marche dans la vérité ", donne des détails quant aux autres aspects de sa mission. Il a rectifié les calculs des astronomes locaux afin que les prêtres horologues puissent mieux harmoniser l'ordonnance du cérémonial du temple, attendant à l'Osiréion, avec la marche des heures célestes, diurnes et nocturnes. Il a embelli la barque sacrée et réparé sa châsse. Mais, surtout, il a revitalisé une statue secrète, sans doute par des passes magnétiques et des fumigations, cette statue étant le corps de substitution du ka d'Osiris. Il l'a revêtue de feuilles d'or, celles-ci condensant l'aura d'or, latente autour de la momie.

A ce témoignage s'ajoute la relation du prêtre Horsiesis qui, à l'époque tardive de l'empereur Auguste, reçut encore l'initiation en Abydos. Son précieux papyrus explique qu'il y est accueilli, au seuil de la zone interdite au profane, par un maître des mystères qui lui remet la couronne des justifiés. Une confrérie gardait par conséquent les lieux saints. Puis, vient un prêtre portant le masque d'Anubis, dieu des momies et des kaou. Il va maintenant

descendre sous terre, dans l'Osireion. Un long corridor le mène près d'un bassin, lac artificiel qu'alimente le Nil. Les murs sont tous recouverts de textes du Livre des morts et du Livre des Portes (sous-entendu, de l'autre monde). Dans une île, au centre du bassin, se dresse un sarcophage à l'image d'Osiris. C'est un dessin du papyrus d'Anhai (British Muséum) qui précise ce dernier détail. Un autre dessin, sur un sarcophage du Musée de Marseille, montre extérieurement l'Osireion : un tertre à quatre sycomores, l'arbre sacré de l'ancêtre divin. Ce que confirme le papyrus d'Horsiesis : " Tu parviens dans le hall souterrain, sous les arbres sacrés. Près du dieu Osiris, te voici arrivé, le dieu qui dort en son sépulcre. Sa vénérable image gît sur son lit funèbre. " Toutefois, Abydos ne contenait pas uniquement un simulacre de la momie d'Osiris, mais aussi une relique extraordinaire, contenue dans l'insou, la fameuse châsse que répara Ygher-Nefret : une corbeille au bout d'une hampe, ceinte d'un bandeau royal à pans flottants, et surmontée de deux plumes, ces attributs étant (allusion à la royauté d'Osiris. " Quant à l'insou, dit un texte, c'est une corbeille de jonc. La tête du dieu y est enveloppée dans un coffre mystérieux. Celui-ci est une châsse dont on ignore ce qui est à l'intérieur. La tête auguste est en elle, dans un vase enveloppé d'or. " Il s'agissait donc d'une formidable relique, et d'autant plus formidable que, selon les traditions recueillies par Plutarque, Osiris aurait appartenu à cette surhumanité de géants à laquelle font allusion Bible et autres livres sacrés! Maspero, se fondant sur des textes, donne à Osiris quelque cinq mètres, soit la taille des statues géantes d'Égypte... Les premiers chrétiens de ce pays croyaient encore à la relique d'Osiris puisqu'un moine nommé Moïse saccagera les sanctuaires d'Abydos afin d'y retrouver l'insou et anéantir la relique! Ce qui n'empêchera pas les chrétiens d'adopter l'usage de la relique, morceau du corps d'un justifié...

En tant que Saint Sépulcre de l'Égypte, Abydos remontait à la nuit des âges. Son temple d'Osiris, demeure du ka divin, sera reconstruit sept fois. Il se dressait à proximité de l'Osireion, c'est-à-dire du tombeau présumé. Curieusement, cet Osireion primitif disparut très tôt, peut-être à la suite d'un tremblement de terre, ce qui arriva vraisemblablement aussi pour le tombeau d'Alexandre le Grand, quand un quartier entier d'Alexandrie s'engloutira. Il se peut encore que ce tombeau, non vraiment disparu, fût occulté par les prêtres, membres de la confrérie gardienne. Sethi I^{er}, le père de Ramsès II, construira néanmoins un autre Osireion, sur le modèle de l'ancien et un temple à son nom. Mais ce second Osireion fut occulté à son tour, au point que Strabon qui visita Abydos sous Tibère ne le mentionne pas. Il a été découvert en 1903 par Miss M. Murray. Son plan est conforme à la description d'Horsiesis. Un détail de ce plan révèle à l'esprit intuitif que les mystères théâtraux d'Abydos comportaient une seconde partie, nocturne... De chaque côté du hall central, il y a six cellules, deux à l'ouest et trois à l'est. Elles ont 1,98 m sur 2,15 et étaient munies d'une porte. Leur usage nous est indiqué par Horsiesis : " Tu passes la nuit et tu dors dans l'endroit réservé aux mystères. " Ces dix-sept chambres étaient réservées à l'incubation. Les gens de cour qui avaient pris part à la dramaturgie, tel Ygher-Nefret, ou des mystiques, tel Horsiesis, étaient plongés dans un sommeil cataleptique afin que leur corps, réduit à l'état de momie vivante, exhale la totalité de son magnétisme et que leur moi, traversant un évanouissement, se réveille au sein du ka. Sans doute seraient-ils alors

confrontés au ka éternel d'Osiris. Vision étrange que celle de ce spectre: une forme corporelle d'aither luisant vert avec une aura solaire!

De la danse à l'errance au sein du labyrinthe

Un yoga théâtral peut-il vraiment commander l'envol du moi et son absorption par le ka? C'est l'opinion de quelques acteurs dont Alain Cuny qui nous raconta semblable expérience non provoquée - et comment la provoquerait-on? Il jouait comme chaque soir non sans un certain automatisme, dû au grand nombre des représentations, quand il se sentit soudain hors de lui-même, hors de son corps. Sensible malgré tout dans sa partie "rôle", et intelligemment sensible, il flottait comme séparé. Et son être, amplifié, communiait avec l'âme collective du public et, par-delà, avec une forme de vie universelle. Ce type d'expérience a été décrit par les philosophes zen du Japon. Tous sont d'accord pour affirmer qu'il est impossible de planifier cette transe. Seul un certain climat d'harmonie entre le moi et l'ambiance la déclenchera. Et ce climat d'harmonie n'a rien à voir avec une ascèse alimentaire, le jeûne, la privation de tabac ou de vie sexuelle, autant d'interdictions qui ne feraient que renforcer le moi, alors qu'au contraire il doit s'abstraire du contexte quotidien et s'accrocher à un mythe. Le yoga du théâtre et même, éventuellement, le théâtre profane se comparent aux mystères. Dans l'un et l'autre cas, l'acteur fait l'effort de sortir de son moi pour entrer dans un rôle et dans un jeu dont il ne sera que le témoin passif. Pas d'initiative!

Certains égyptologues dont le Père Biondi pensent que les mystères prenaient en certains temples dont celui de Dendéra (temple de la déesse Hathor) la forme d'une procession sévèrement ritualisée, avec arrêts en des chapelles. Et le chemin de Croix du catholicisme s'inspirerait du même principe. Mais, en Égypte, la procession restait intérieure au temple et ne concernait aucun fidèle : seuls y participaient les prêtres et les initiés. Les processions publiques de la barque sacrée du temple, portant une statue divine, ou celle des trois barques, s'il s'agissait de la famille divine (Père, Mère, Fils), avaient un autre sens et se déroulaient sur les avenues. Ce sens variait d'un culte à un autre, avec en commun celui d'une magie collective qui se retrouve d'ailleurs dans le défilé militaire. Des voyageurs grecs relevèrent cependant un fait insolite à propos de la procession du taureau Apis, taureau sacré que l'on élevait dans l'annexe d'un temple : des jeunes gens dansant et répétant des mélodies entraient en transe publiquement et vaticinaient. Cela signifie qu'ils rendaient des oracles comme des médiums, à travers leur ka ou à travers un autre état d'existence, shout, l'ombre, état inférieur, que nous étudierons.

Ce dernier phénomène n'est pas sans annoncer la danse des derviches dont les techniques de la transe menant à l'extase remontent à la nuit des âges de l'Asie Mineure et de l'Iran. Ils forment un ensemble de sectes en marge de l'orthodoxie musulmane, depuis l'époque du second sultan turc. En fait, des doctrines anciennes, surtout pythagoriciennes, forment le noyau plus ou moins secret de leur ascèse. Tous ne sont pas tourneurs, mais ceux-ci ont acquis une renommée mondiale au festival de Konya (Turquie) où, chaque année, ils présentent leur danse. Vêtus de blanc (le supérieur de bleu) ils tournent sur eux-mêmes, très

lentement d'abord. Puis ils passent du hiératisme à l'exaltation. La savante position des mains les accroche au magnétisme, et leur robe flottante mime l'envol, du moi. En certaines sectes, la transe va jusqu'à extérioriser aussi le corps d'aïther, siège de la sensibilité. Alors, les voici qui marchent sur le feu ou se transpercent au couteau sans souffrir. Les moins exaltés recherchent simplement l'identification au ka, à travers lequel ils pourront peut-être accéder à l'extase. Préalablement à leur yoga de la danse, ils ont été initiés à une ascèse d'ordre mental, héritée des pythagoriciens dont le maître Pythagore l'avait reçue en Egypte, à l'époque où il y était prêtre d'Amon. C'est la technique du "silence égyptien" - expression grecque. Elle consiste dans l'arrêt total de la pensée, non de la parole! Pourquoi? Le Dieu mental que nous tentons de concevoir et mettre en formule n'est que la création de notre cerveau. A ce titre, il forme écran par rapport au Dieu-Esprit. Cela semble si vrai que le Dieu unique des théologiens juifs, chrétiens et musulmans se mua très tôt en idole monothéiste, grossie par les rites et les prières, voire par les effluves du sang des sacrifices humains: le sang des martyrs nourrissait, non le Dieu-Esprit, mais bien l'idole monothéiste. Et il dynamisait l'âme collective d'une secte. Le processus est encore plus évident dans le cas des inquisiteurs qui, au nom d'une équation mentale (la théologie orthodoxe), ordonnaient la souffrance (elle dévitalise la victime au profit de l'idole) et l'exécution. Plus francs, les Aztèques de Mexico avouaient que, pour grandir en puissance, leur " dieu " avait besoin de cœurs arrachés et de sang versé. Le théologien honnête connaîtra les limites de la théologie et son danger. Au Liban où, aujourd'hui, se sont affrontés jusqu'au génocide les trois idoles monothéistes (juive, chrétienne et musulmane) le penseur sagace arrive à une conclusion tragique: le monothéisme, entreprise mentale et affective, parfaitement arbitraire puisque l'Esprit reste inconcevable, n'aura peut-être pas été un progrès.

Ce besoin mystique de s'abstraire du moi pour centrer son être dans le ka a été la préoccupation de toutes les religions avant les monothéismes qui, eux, centrèrent leur effort sur le moi. Il se peut même qu'il inspira encore l'architecture à l'époque byzantine, si l'on en juge par une légende que certains parvinrent à vérifier expérimentalement. Cette légende rejoint la moderne théorie des ondes de forme. Elle s'appliquerait à la coupole et en serait la véritable explication. Une explication dynamique... Des personnes qui se placèrent à la verticale de la coupole de Sainte-Sophie ressentirent peu à peu un vertige comme si un tourbillon d'énergie gravitait, non autour d'eux mais à l'intérieur. Et ce phénomène est à rapprocher du somnambulisme, accidentel ou provoqué (le cas des derviches en transe profonde). Le somnambule qui circule dans l'appartement avec une tendance à monter sur le toit n'est certes pas animé par son moi. Celui-ci dort. Ses gestes restent cependant parfaitement coordonnés et il n'y a de danger qu'en cas de réveil brutal du moi. Qui donc alors mène son organisme corporel sinon son ka? De nature magnétique, le ka a pour environnement propre le magnétisme terrestre qui est aérien. D'où la tendance du somnambule à s'élever. Les gens très profondément endormis et qui rêvent à travers leur ka, rêvent qu'ils volent! Et le cas du somnambule expliquerait encore la rareté des accidents chez les funambules de cirque (ils marchent sur la corde) et les trapézistes : le ka les soutient

en partie, à leur insu, tout comme il soutient aussi les oiseaux, sans aucun doute. Le mécanisme corporel n'explique pas tout!

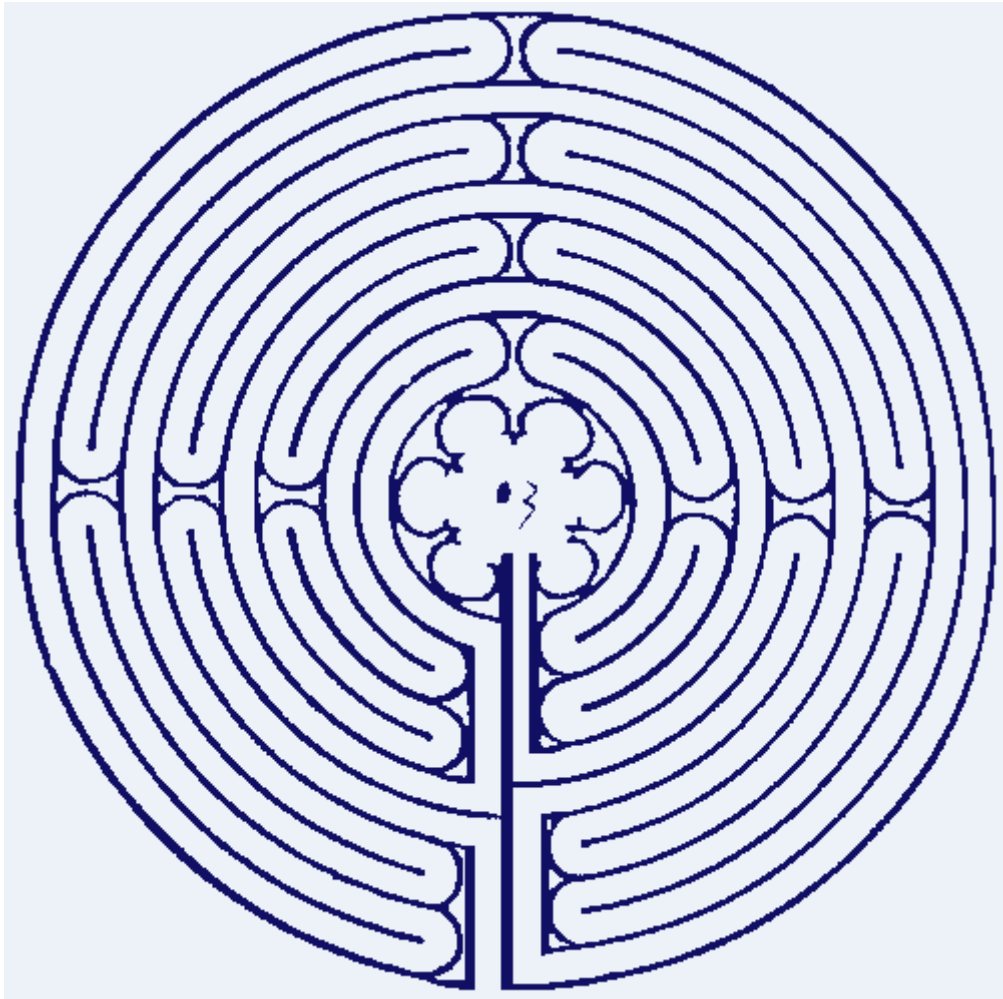
La tendance du ka à s'élever sans quitter pour autant le corps, semble avoir été maintes fois vérifiée expérimentalement. Les occultistes nomment ce phénomène dédoublement au premier degré. Placé en transe, par auto hypnose ou hypnose provoquée, le médium perdait conscience et l'assistance voyait une substance spectrale, comparable à de la mousseline, qui s'exhalait de son corps et, se matérialisant quelque peu, se condensait au-dessus de sa tête. Un visage s'y formait, semblable au visage du médium. Ce phénomène insolite a été photographié. Il est curieusement confirmé par un bas relief maya de Palenque. On y distingue le roi-prêtre Pa Kall qui fut enseveli au sein du teocalli (temple sur pyramide). Accroupi, il a près de lui un astrologue et un chamane. Et sa tête se prolonge par une autre tête, celle à demi matérialisée de son ka, avec une langue dessinée à hauteur de nez. Cet indicatif se rapporte au ka puisqu'il vit au niveau des quintessences et des parfums. Autre indicatif : une chauve-souris se tient derrière la tête dédoublée. Davantage que l'oiseau, elle centre son être sur le ka, se guidant par l'ultrason, langage paranormal du ka. Au second degré, le ka quitte le corps totalement, au troisième, rarissime, il se rend visible à distance en se matérialisant à demi par le truchement de cette "mousseline" déjà évoquée et qui ne peut être que de la matière à l'état aithérique, prise au corps. Dès la transe, un médium sent sa température baisser, la chaleur vitale ayant été transférée. Mais il nous faudra revenir sur cette phénoménologie en comparant plusieurs modes de dédoublement avec leur effet sur l'économie des énergies. Insistons sur le témoignage maya pour montrer l'identité dans la conception de l'initiation chez les Amérindiens: pour se rapprocher de ses dieux, le roi-prêtre Pa Kall est plongé dans l'hypnose par son chamane, l'astrologue ayant calculé l'heure favorable. Et, comme pour le pharaon, c'est au niveau du ka que commencera sa prêtrise politique.

Le souci de faciliter la transe et un dédoublement de premier degré inspira peut-être, disions-nous, l'art de la coupole. Il inspira en tout cas l'art du labyrinthe. Le terme provient de l'égyptien lop-ro-n-te qui désignait le temple à l'embouchure du canal ", temple funéraire élevé au Fayoum pour le pharaon Amenemhat III, près de la pyramide-tombeau de ce roi, cernée par une cité des morts où avaient été ensevelis les courtisans. Hérodote put encore visiter le Labyrinthe mais se vit interdire l'accès aux sous-sols. Il comprenait douze cours, deux étages avec mille cinq cents chambres chacun et quantité d'impasses. Ce temple était celui du ka du pharaon. Certes, tous les souverains disposèrent d'un temple à cet usage insolite où des prêtres du ka venaient célébrer un rituel d'entretien du spectre, mais de facture simple... Le ka ne pouvait être perçu qu'après l'état de transe; il fallait transférer sa conscience à son niveau. Dans les temples des dieux, le pharaon dansait pour communier avec le ka de l'ancêtre divin (le dieu) hantant les salles. Or la marche au sein du labyrinthe est aussi une danse! Son but: désespérer le moi qui ne pourra plus se projeter autour de lui sinon illusoirement (pas d'issue). L'homme finira par cheminer en somnambule, le moi s'effaçant par impuissance et abandonnant au ka toute initiative. C'était là une manière de

provoquer le somnambulisme ou, du moins, un certain état de somnambulisme. Quel était en ce cas précis le but recherché, sinon de faire communier le fidèle avec le ka d'un pharaon béatifié?... Une télépathie de ka à ka.

Le même principe architectural inspirait, à la cité médicale de Pergame, en Asie Mineure, la cure par le sommeil provoqué. Après s'être baigné à la source sacrée, le malade pénétrait dans un souterrain de 82 mètres où se répercutait le bruissement de l'eau de source ce qui contribuait déjà à l'isoler psychiquement. Ce " passage sacré " débouchait, sous le temple de Telesphore (dédié au ka d'un médecin comparable à Asclépios), sur un couloir circulaire où s'ouvraient des chambres de sommeil. Sans doute tournait-il longuement à l'intérieur de ce dispositif avant de s'étendre. En transe somnambulique, il percevait des voix spectrales puis, endormi, se trouvait confronté au ka d'un médecin divinisé, Asclépios ou Télésphore, qui diagnostiquait et prescrivait un régime.

Le labyrinthe de Chartres



Un chemin écrit sur le sol...

Et, peut-être une lente évolution de l'homme qui le parcourt...

En son temps, le Labyrinthe d'Amenemhat III fut considéré comme une merveille du monde et comme une sorte de renouvellement de l'architecture. Et les rois de Crète, amis traditionnels des pharaons, l'imitèrent en plusieurs cités, notamment à Cnossos. Mais l'arcane diffère. Il ne s'agit plus d'un temple du ka d'un roi défunt, mais simplement d'un palais compliqué au centre duquel, près d'une place, s'ouvre le palais royal où l'on peut encore admirer le trône d'albâtre - le plus vieux trône du monde! On ne s'aventurait pas sans guide dans le labyrinthe crétois; s'il était difficile d'en atteindre le cœur royal, il paraissait impossible d'en retrouver la sortie. La tradition grecque associa ce palais à un monstre, le Minotaure, " roi des taureaux " (minos signifiait roi), emprisonné dans des souterrains inexistantes... En fait de souterrains, le Labyrinthe ne comporte que des chapelles

dédiées aux dieux infernaux (dieux du tellurisme) pour les amadouer et se garantir ainsi des séismes. Dans la légende classique, Thésée le héros s'aventure dans le labyrinthe, muni d'un fil qu'il déroule, avec la même intention que le Petit Poucet semant les sentiers forestiers de gravillons : être assuré du retour... Il affronte le monstrueux taureau et le tue. Puis, au cœur du Labyrinthe, il découvre comme en un miroir son propre reflet, c'est-à-dire son ka. En ce cas, le Minotaure ne symbolisait que la puissance de l'ombre (la contrepartie du ka) dont il sera question en seconde partie, quand nous franchirons la seconde porte de l'inconscient. Il faut noter pourtant le lien entre la civilisation crétoise et le culte du taureau. A la périphérie du Labyrinthe de Cnossos, se donnaient des courses de taureaux au cours desquelles jeunes gens et jeunes filles devaient affronter la bête, la saisir par les cornes, sauter sur son dos puis retomber derrière elle. Il n'y avait pas de mise à mort. Le jeu, comme en Espagne, extériorisait cette lutte sournoise ou brutale que l'homme mène à l'intérieur de lui-même contre son ombre, celle-ci catalyseur des forces centrifuges de l'instinct et de la passion. Par rapport au ka, l'ombre forme écran et tend à placer le moi sous son influence. Or la marche dansante au sein du labyrinthe n'agit pas uniquement sur le moi qu'elle anesthésie; elle étourdit l'ombre ou la contraint à l'implosion. Ce dernier processus, temporairement dramatique, joue aussi un rôle dans la dépression nerveuse, sa conséquence.

La marche dansante au sein du labyrinthe, propre aux anciens temples, se perpétua dans le christianisme en s'imprimant dans l'architecture de certaines cathédrales. A Chartres par exemple. Son labyrinthe, le seul intact en France, y consiste en un tracé circulaire au sol, que l'on découvre immédiatement après avoir franchi le portail. Les chaises le recouvrent aujourd'hui et, bien sûr, il a cessé de faire usage depuis fort longtemps. Il est en noir et blanc et comporte onze cercles concentriques agencés de telle façon que le fidèle devait tourner sur lui-même, tantôt vers la droite, tantôt vers la gauche. Onze est un nombre sacré. Au cœur, six alvéoles qui rappellent peut-être les cellules d'Abydos, réservées à l'incubation. Le parcours total recouvre 294 mètres. Il s'effectuait à genoux et sans doute cierge en main - pour favoriser l'auto hypnose. Des litanies récitées contribuaient aussi à provoquer la transe, avec l'entrée en un état second. Sur l'une des alvéoles, le fidèle se figeait, dédoublé plus ou moins. Ce n'était qu'une fois " passé à son ka " qu'il devenait à même de saisir le mystère de la cathédrale et de communier avec le ka de Notre Dame sous Terre...

Il est certain que la cathédrale de Chartres recela un mystère qui rendait efficace le labyrinthe. Quand ce mystère se dissipera, la marche dansante au sein des onze cercles cessera. La fondation de cette aire sacralisée remonte, par-delà les Gaulois, à des peuples préhistoriques qui percevaient encore (comme les animaux) les courants d'énergie circulant comme le vent autour du globe. Car le globe possède un système nerveux subtil auquel celui de l'homme, des animaux et des plantes est perméable. Il se compose essentiellement d'un double réseau, l'un aérien (le magnétisme), l'autre souterrain (le tellurisme). Dans l'architecture sacrée, les cryptes baignent dans le tellurisme et les tours à vertige dans le magnétisme. Entre les premières et les secondes, la rose qui capte comme le cœur humain une quintessence des énergies cosmiques et la traduit en spectre lumineux à sa façon.

Chartres fut creusée en un épiscentre où, sans doute, se croisaient souterrainement des méridiens de ce circuit tellurique - comme à Carnac de Bretagne. On creusa un puits (33 mètres) dont l'eau s'imprégna de la bizarre radio activité du tellurisme et se fit miraculeuse: Pour cela, la crypte reçut le nom de Lieu Fort. Des malades venaient s'y étendre neuf jours durant pour l'incubation, comme à Pergame. Des chefs préhistoriques laissèrent au fond du puits un fragment de leur squelette ou leur épée, rituellement brisée, ce qui fit croire en d'anciens sacrifices humains, théorie fautive. Il s'agissait pour eux ou, plus exactement, pour leur ombre, de descendre aux enfers souterrains dont le puits était une bouche. Les enfers coïncident avec les " fleuves " du tellurisme (les fleuves infernaux des Grecs) qui aspirent et dissolvent les ombres des morts (pas leurs doubles, ni leurs âmes). Plus tard, les chrétiens prétendront que de saints martyrs avaient été jetés au puits et ils débaptiseront celui-ci en puits des Saints Forts... Attachée au squelette ou à l'épée, l'ombre du chef éviterait l'errance et sombrerait directement dans le tellurisme dissolvant. Les Anciens savaient que l'ombre, déboussolée à la mort, tente d'échapper (par l'errance) à la décomposition et risque de devenir une entité démoniaque, obsessionnelle. Et plus l'être a été évolué et puissant, plus son ombre sera dangereuse négativement. Tous les peuples personnifièrent la force du sous-sol ténébreux ou des grottes par la déesse noire. Dans le nom de Carnac, il y a la racine préhistorique kara, signifiant noir. A l'époque chrétienne, la crypte porta longtemps le nom de " grotte des druides " (ce qu'elle fut auparavant) et des clercs évoquèrent en leurs parchemins les " idoles païennes " et la petite vierge immémoriale. Si nous en jugeons par une copie qui existe chez les Carmélites de Berg-op-Zoom, elle était en chêne noirci par la fumée des cierges et mesurait une coudée. Ce n'est qu'en 1791 qu'elle fut transférée sur le pilori de la nef pour éviter aux fidèles la descente en crypte. Et, en 1793, les terroristes brûlèrent la " Benoîte Dame Souterraine ", remplacée depuis par une autre statue. L'incubation ne se pratiquait plus, le puits et la crypte ayant perdu leurs vertus. C'est que le réseau du tellurisme se modifie d'âge en âge; il oscille, sauf aux zones de fractures de l'écorce terrestre - et Lourdes conserve donc son prestige! De même, Carnac est inerte. En un lointain jadis, les menhirs, condensateurs de l'énergie telluriques, crépitaient peut-être... Le tellurisme conditionne la santé et le dynamisme. L'homme l'absorbe plus ou moins par des centres psychiques des pieds, exactement comme les mains captent ou distribuent le magnétisme. Toutefois, s'il est trop fort, il peut léser l'ombre et l'affoler et cela se répercutera sur l'organisme.

On en déduit que la marche à genoux sur le labyrinthe devait aussi provoquer des phénomènes d'hystérie.

L'École de Naples

Nous posons la question: l'occultisme occidental provient-il de l'ancienne Égypte? En grande partie, compte tenu du fait que ce même occultisme plonge aussi des racines dans les religions pré-chrétiennes du terroir, notamment dans l'animisme, religion de la nature, auquel se juxtaposèrent le druidisme, le germanisme puis le christianisme. Or l'animisme axe ses rites sur la nature secrète en l'homme et hors de l'homme. Bien sûr, avec le déroulement de l'histoire et l'éloignement de ses sources, l'occultisme se vulgarisa et dégénéra. Que deviendrait notre science moderne si les porteurs de son génie venaient à disparaître et si ses représentants se réduisaient à la dimension des exécutants, appliquant simplement les recettes ?

La recherche scientifique à travers les facultés du ka et pas simplement à travers celles du moi comme chez nous, caractérisa l'occultisme égyptien. Cette recherche était aussi une exploration de l'homme secret, de la nature secrète, du cosmos secret et de Dieu. Dès l'époque grecque, l'occultisme égyptien ouvrit des cryptes-laboratoire à l'extérieur, en même temps que s'exportaient les temples de la déesse voilée, - celle que l'on ne saurait approcher que dans le sommeil des mystères. A l'étranger, Isis se confondit plus ou moins avec d'autres déesses voilées, avec Demeter par exemple et Cybèle, voire Proserpine.

Ce " mouvement missionnaire ", toujours marginal, préluda avec le légendaire Orphée qui serait venu en Egypte et y aurait été initié. On le tient pour l'un des fondateurs des mystères grecs. Originaire de Thrace, barde, il approfondit l'art égyptien de la musique et celui de la danse qui en est inséparable: le son confinant à l'infra et à l'ultra vibration engendre le mouvement; et le mouvement des astres s'accompagne de la musique des sphères! Dès l'époque crétoise, on s'en venait en Égypte pour y apprendre musique et danse. Selon la légende, Orphée aima une femme, sans doute égyptienne, au nom hellénisé en Eurydice, qui mourut prématurément. Il tenta de la ramener dans le monde des vivants, vainement. Il semble qu'Orphée et Eurydice, plongés en catalepsie dans ces cellules à incubation comme il en exista en Abydos, au sein de l'Osiréion, ne se soient plus retrouvés au réveil, Eurydice étant morte en cours d'initiation.

L'influence égyptienne se propagea très tôt en Italie, bien avant que l'empereur Caligula n'inaugurât à Rome le premier temple d'Isis : il s'agissait de l'Isis d'Alexandrie, la cité carrefour, et l'une de ses statues, aujourd'hui au Serapeum de la cité, a été retrouvée sous la mer, dans la partie submergée d'Alexandrie. C'est par la partie hellénisée (Sicile et Sud) que s'implanta avec sa gnose, l'occultisme égyptien. Cela parce que Pythagore avait fondé à Crotone, sur le Golfe de Tarente, cité renommée pour la vigueur de ses hommes et la beauté de ses femmes, un ashram. Ce philosophe mystique du VI^{ème} siècle avant notre ère dont la mission sera poursuivie par Apollonius de Tyane (I^{er} siècle), avait voyagé à travers l'Orient pour se fixer longuement en Égypte. Les prêtres l'y reçurent pourtant avec réticence, aucun

étranger n'étant admis en principe dans un temple. Mais le pharaon du temps, un Amasis, très favorable aux Grecs, le recommanda aux grands-prêtres. Après avoir été renvoyé d'un temple à l'autre sous des prétextes fallacieux, il fut admis, ce qui revient à dire qu'il devint prêtre : seuls vivaient au temple des prêtres. A Crotone, Pythagore hellénisera l'enseignement reçu. Il fera pratiquer à ses disciples la technique du " silence égyptien ", c'est-à-dire l'arrêt de la pensée. En s'effaçant ainsi, le mental propre au moi ne fait plus écran par rapport à celui du ka. Les disciples se vêtiront de lin comme les prêtres égyptiens et s'abstiendront de nourriture animale. Peut-être poussa-t-il trop loin son ascèse. Les prêtres égyptiens n'étaient pas végétariens. Et Apollonius de Tyane n'imposera jamais ce régime à ses disciples. Le corps doit être soutenu par référence à la nourriture des ancêtres. S'il se déséquilibre insidieusement, le psychisme se déséquilibrera aussi. Le disciple deviendra mythomane. Il croira s'être " réalisé H et ne fera que vivre un rêve éveillé! Dans l'ashram, Pythagore écoutera, derrière un rideau, la confession du disciple, usage pratiqué au temple d'Amon et repris par l'Église.

Pythagore opérera en philosophie une révolution qui scandalisera tous les philosophes. Il substituera au concept formulé un nombre. Il voyait dans la mathématique sacrée le fondement de l'harmonie universelle et une loi des cycles. Son système, mal connu, s'inspirait de la Babylonie (symbole du nombre 7 - les sept jours, les sept planètes, les sept étages de la ziggourath), de la Phénicie où naquit une cabale pré-juive '4 et d'Héliopolis (symbole du 9, l'ennéade ou ronde des neuf dieux, issus d'un couple androgyne qui est leur archétype). En Égypte, la mathématique sacrée, jamais utilitaire, part de l'homme. Celui-ci est un et double (un seul individu mais deux bras, deux yeux, deux cerveaux, etc.). Il se manifeste dans le cinq (cinq doigts). Il n'y a pas de nombres négatifs, mais le nombre impair est le contraire du nombre-pair. Le zéro désigne l'inexistant, donc aussi la mort (phénomène illusoire), la folie (le fou est détaché de son principe spirituel), l'absurde... Dieu n'a pas de nombre puisqu'il n'a pas de nom. En devenant créateur ou destructeur, il acquiert un nom, se fait entité et prend le nombre un-deux, nombre de l'androgynat (dieu et déesse, principe et dynamisme). Mais les genèses sont multiples.

Quand se dispersera l'ashram de Crotone, ses éléments se regrouperont à Naples qui sera, jusqu'à la fin de l'Égypte et au-delà, l'autre pôle d'Alexandrie. L'École de Naples deviendra en Europe une tête de pont de l'hermétisme, de l'alchimie et de l'occultisme à l'égyptienne. La cité sera le relais des initiés des divers temples de l'Orient, tel Plutarque (1er siècle de notre ère) qui ira à Rome donner des conférences sur la philosophie de Platon et les mystères égyptiens. A Rome, s'édifiera une basilique pythagoricienne. Plutarque entretenait une correspondance avec des initiés de Grèce, d'Italie et d'Égypte où il avait composé son célèbre traité d'Isis et d'Osiris. En Béotie, il anima un groupe occultiste dont sa famille constituait le noyau. C'est par lui essentiellement et par le voyageur Hérodote que les érudits connaîtront l'ancienne Égypte avant Champollion, avec le risque de s'égarer dans le labyrinthe des livres hermétiques. Pythagore avait compris ce risque puisqu'il préconisera le " silence mental ". Et Porphyre, au me siècle de notre ère, préférera les rites secrets à la

méditation des théogonies. Pythagore déjà, sous l'influence des temples égyptiens, donnait une priorité à ce genre de culte intime. Pour lui comme pour Porphyre, l'essentiel réside dans un contact supra-normal par le rite, avec des émanations divines, non dans un contact intellectuel avec des idées. Mais cette voie est aussi semée de pièges car nombre d'entités du supra-normal sont sans essence : des masques creux! Quand, avec le christianisme, les temples égyptiens devront peu à peu fermer leurs portes, leurs rites ne disparaîtront pas totalement; il en restera quelque chose dans l'École de Naples. Ce qui explique qu'au XVIII^e siècle, Cagliostro pourra encore s'en inspirer pour créer à Lyon son fameux rite égyptien, dit de Memphis-Misraïm (Memphis d'Égypte), toujours vivant au sein de la Franc-Maçonnerie. Par son annexe romaine, l'École de Naples avait déjà préparé à leur voyage en Égypte des empereurs et hauts dignitaires dont Hadrien qui eut d'ailleurs Plutarque pour précepteur.

Avec la Renaissance, l'École s'implanta dans les cités italiennes de Toscane, influença à la fois le Père Athanase Kircher, un jésuite qui, à Rome, tenta un premier déchiffrement des hiéroglyphes, le pape Alexandre VI Borgia qui lança la mode architecturale de l'obélisque, et ce bizarre capucin de Palerme qui momifiait les cadavres des riches Siciliens en se référant à l'Égypte. Quand, sous François I^{er}, Lyon deviendra la ville italienne du royaume, l'École suivra la soierie, préparant ainsi la voie à Cagliostro. Il en restera quelque chose dans l'âme de la cité, ce qui pourrait expliquer les vocations respectives de l'Abbé Lacuria, prêtre lyonnais et pythagoricien qui basait les Harmonies de l'Être (titre de son oeuvre) sur la loi des nombres, et d'Alexandre Varille, égyptologue lyonnais dont les thèses ésotériques provoquèrent une querelle au sein de l'égyptologie.

Toutefois, l'occultisme égyptien proprement dit, c'est-à-dire la science mystique de l'hypnotisme et du magnétisme ne chemina pas de bouche à oreille à la façon des doctrines, ou de société secrète en société secrète avec les rites. Elle chemina souterrainement, au sens propre, car tributaire des temples à incubation. Dans leurs cryptes souterraines s'opéraient en effet les mises en sommeil initiatique. Or, comme le sommeil thérapeutique, l'occultisme se base sur l'extériorisation du ka, qu'il provoque par l'hypnose ou l'auto hypnose.

En fait, l'incubation poursuivait trois buts qui ne se confondaient qu'occasionnellement : l'initiation par identification au ka, l'oracle, celui-ci délivré au ka extériorisé par une apparition spectrale, la guérison par une confrontation semblable, de ka humain à ka divin, le second donnant un diagnostic et un régime. En Grèce, deux temples étaient célèbres quant à la guérison par l'incubation : celui du Pergame (Asie Mineure), déjà évoqué, et celui d'Épidaure (Europe). On ne sait pas vraiment comment les consultants étaient projetés en état second. Des médecins supposent à Épidaure l'emploi de drogues, car des fleurs de pavot sont sculptées au plafond du Tholos, bâtiment annexe qui comportait un labyrinthe souterrain en trois cercles concentriques reliés par des portes basses. La déambulation provoquait alors certainement un état second, somnambulique, après transe. Mais s'il y a une drogue, au sens moderne du terme, la déambulation ne mènera pas au dédoublement

naturel (le moi absorbé par le ka) mais vers l'euphorie et le rêve narcissique. Si les médecins d'Épidaure ont utilisé des tisanes de pavot, cela aura été plutôt en vue d'anesthésier un malade à opérer. Car les deux médecines coexistaient dans le temple d'Asclépios et autour, la positive prenant peu à peu le pas sur l'initiatique qui déclina pour des raisons inconnues. Les encens contribuaient néanmoins à créer une ambiance chargée, engourdissant le moi au profit du double. " Il faut être pur pour entrer dans ce temple parfumé d'encens, dit une inscription, et pour être pur, il faut avoir des pieuses pensées. " Parfumé d'encens... L'expression est à relever. Quant à la pensée utilitaire, elle s'éteint d'elle-même au fur et à mesure que s'exalte le ka. Des visiteurs, à peine entrés au temple, étaient saisis d'extase devant la statue du dieu Asklépios, assis sur un trône et s'appuyant d'une main sur son bâton et de l'autre sur un python. En cet état, le visiteur se racontait, mais en fonction d'une autre longueur d'onde: son ka s'exprimait! Ceux qui dormaient voyaient le dieu dans leur sommeil, et la vision s'accompagnait de fièvre. En somme, l'ambiance provoquait l'auto hypnose. Resterait à déterminer la nature du spectre onirique. Un phantasme? Mais un phantasme ne produit aucun effet positif. Alors, le ka d'un initié grec des anciens temps? Quand ce ka s'éteindra, les miracles d'Épidaure cesseront.

A Lyon, durant un temps, les cercles spirites captèrent le ka du Curé d'Ars dont le corps s'est spontanément momifié. Puis le phénomène tourna à l'imposture supra-normale. Le même phénomène se reproduit aujourd'hui avec le ka du Padre Pio. Avec le temps, le ka se détache de l'Esprit pour devenir coque vide.

En Égypte, les temples à incubation, dits " temples guérisseurs ", étaient nombreux. Il y avait l'oratoire du temple de Deir el-Bahari, au temple funéraire de la grande reine Hatshepsout, où des faits insolites ont été encore signalés : par exemple, le cas d'une statuette souvenir d'Anubis, perdue par un visiteur, et qu'il retrouva dans une chapelle, près d'une image d'Anubis. A Dendera, certaines salles devinrent de vrais sanatoria. On utilisa, toujours dans le même but, les sous-sols du Serapeum de Memphis, tombeau des taureaux momifiés, et le mastaba du sage Imhotep, non loin de là. A l'époque romaine, les malades y affluaient comme à Lourdes, et l'auteur grec Lucien, un sceptique pourtant, y fait allusion. Il cite le cas d'un jeune homme malade que sa mère accompagne au mastaba. Tous deux y dorment, et le ka d'Imhotep leur apparaît en vision sous l'apparence d'une silhouette blanche tenant un livre. Le fils et la mère ont une forte fièvre mais se réveillent soulagés. Ce mastaba de l'architecte médecin Imhotep, auteur de la pyramide à degrés, disparut à l'époque chrétienne, sans doute détruit par les fanatiques. Et le tombeau d'Imhotep est devenu introuvable. En Abydos, c'est l'oratoire du dieu Bès, un dieu nain fils de Bastêt, qui présidait à l'incubation. Et, à Canope, le temple guérisseur d'Isis fut remplacé par l'église des Évangélistes quand le patriarche Cyrille, ardent destructeur de temples égyptiens, y fit inhumer les corps de Saint Cyr et d'un Saint Jean. La foule transporta l'ambiance insolite du temple dans l'église, la seule au monde, peut-être, qui perpétue la tradition de l'incubation.

Mais l'incubation et ses techniques qui attirèrent d'un temple à un autre les occultistes, surtout hypnotiseurs et magnétiseurs, exista en des points du vieux monde fort divers, et si un lien avec l'Egypte peut être supposé, ce lien ne fut souvent tressé qu'à la faveur de l'unité romaine. Le cas à Grand, petite cité des Vosges, jadis considérable. Son nom (le d est en trop) dérive de Grann, dieu gaulois romanisé en Grannus, dieu guérisseur comme Asklépios, en Gaule du Nord-Est et en Scandinavie. Longtemps noyée dans l'impénétrable forêt vosgienne, la bourgade gauloise connut une période de splendeur sous les Antonins quand Rome, ayant fondé la cité de Trèves, base de sa domination sur la Germanie occidentale, acheva ainsi son axe Rhône-Rhin dont Lyon était l'autre pôle. Jusque-là, Grand celtique devait son mystère à son isolement (la forêt sans sentiers) et à son caractère tabou : un sas ouvert sur le supra-normal comme Brocéliande en Bretagne, autre sas car au sein d'une forêt aux fées. La route romaine respecta les mystères de Grand et, même, les incorpora à la spiritualité de l'empire, malgré l'âpre résistance que lui avaient opposée les tribus. Grannus était à double face puisque régissant la guérison et l'oracle avec pour commun dénominateur le sommeil léthargique du consultant. Ouverte en clairière isolée, entre le territoire des Leuques et celui des Lingons, peuples celtiques, la station attirait donc deux clientèles différentes. Le consultant endormi voyait le dieu ou percevait sa voix en ultra ou infra-vibrations, et le dieu diagnostiquait ou prophétisait. Au IVème siècle, si nous en croyons l'écrivain Alexandre, le futur empereur Constantin vint consulter l'oracle de Grand. Il guerroyait alors dans les régions gauloises contre des compétiteurs. Il désirait être reconnu par l'oracle comme l'avait été Alexandre le grand par l'oracle de l'oasis d'Amon, dans le désert égyptien. Autre visiteur illustre, deux siècles plus tôt : Caracalla. Né à Lyon, donc imprégné par l'ambiance des mystères gaulois, il était le fils de l'empereur Septime Sévère et de sa seconde femme, Julia Domna, une Syrienne d'Emèse, fille d'un prêtre du Soleil, femme exceptionnelle. Très mystique, c'est elle qui fit récrire la vie du thaumaturge grec Apollonius de Tyane. Une pièce de monnaie romaine, à l'image de celle-ci, est exposée au musée d'Épinal. Quand son fils mourut assassiné, elle se laissa mourir de faim. Caracalla qui fit élever un temple à Apollonius, à Tyane (Asie Mineure), souffrait de crises d'épilepsie. Selon l'écrivain Dion Cassius, il visita les temples guérisseurs pour y chercher la guérison " du corps et de l'âme ".

En 1967-1968, au fond d'un puits de la cité gallo romaine de Grand, les archéologues retrouvèrent un zodiaque sur plaques d'ivoire combinant la symbolique classique (moderne), grecque et égyptienne. Il provient manifestement d'Alexandrie. Un astrologue ou médecin astrologue du Serapeum de cette cité le transportait avec lui, en tant qu'instrument de travail, quand il vint dans les Vosges, à Grand dont le renom avait rayonné jusqu'en Égypte grecque. Ce zodiaque consiste en une double plaquette d'ivoire de 19 cm sur 14. Il se pliait donc comme une double page. Le visiteur peut le voir au musée d'Épinal. Un second exemplaire, identique, se trouverait au musée de Saint-Germain-en-Laye. Sur l'un et l'autre figure un zodiaque complet avec des traces de couleurs jaune, noire et or. L'ensemble forme quatre régions concentriques. Au centre, le Soleil et la Lune, en visages humains. Autour, le zodiaque classique puis des chiffres grecs qui se rapportent au domaine des planètes dans

chaque signe, selon le système égyptien. On y pressent l'influence d'Eudoxe qui, au IV^{ème} siècle avant notre ère, avait suivi à Memphis les leçons du prêtre-astronome Chonouphis et traduit en grec un traité sur le "cours des cinq planètes". En cercle extérieur, les trente-six décans sont représentés en divinités égyptiennes. Chaque décan s'accompagne de son nom grec. L'usage des décans provient de l'Égypte, d'où leur représentation en divinités égyptiennes. Le ciel se réglait comme les saisons : trois décans par signe, trois saisons dans l'année (inondation, semailles, récolte). L'art de tirer des horoscopes, art non égyptien, provenait de Babylonie et ne s'implanta dans les temples du Nil qu'à l'époque grecque, peut-être déjà sous le Nouvel Empire, à cause des liens étroits que le pays entretenait alors avec la Babylonie. Le Zodiaque de Dendera date des Ptolémées, quoique intégralement égyptien. Il se compare parfaitement au Zodiaque de Grand. C'est en magie et en médecine magique que le décan jouait son rôle. Il figurait le dieu personnel, celui qui présida à la naissance. L'homme malade, déprimé ou envoûté était coupé de son dieu natal... Avant le traitement par l'incubation, une date devait sans doute être calculée en fonction du décan du consultant. Si le médecin-astrologue d'Alexandrie emporta avec lui un jeu double de son zodiaque, c'est que celui-ci avait à ses yeux une importance capitale.

Ce cheminement, des cryptes du Serapeum d'Alexandrie où se pratiquait aussi l'incubation, en direction des cryptes de Grand, illustre la marche discrète de l'occultisme. Et, si les praticiens usaient de l'astrologie, il semble certain qu'ils usaient parfois de passes magnétiques pour faire sombrer le malade dans la léthargie, voire la catalepsie. Par la manipulation, on extrayait le ka de sa double enveloppe, charnelle et aithérique.

Le ka et le corps astral

Notre tour d'horizon à travers l'Antiquité, surtout égyptienne, démontre amplement que l'expression " corps astral ", d'un usage courant dans l'occultisme moderne, peut dévier au départ la recherche. Il faudrait dire " entité astrale " ou double du moi. En général, les chercheurs ne conçoivent le corps astral que comme une enveloppe du moi, enveloppe magnétique. Il est donc logique que leur expérimentation n'aboutisse, en fin de vie, qu'à une hypertrophie du moi, à un narcissisme. De plus, la confusion entre corps astral et corps aithérique contribue encore à fausser l'équation. Pour ces raisons, l'occultisme moderne, dévié par rapport à l'occultisme antique, n'a pas pu influencer la psychologie, malgré les efforts de Freud en ce sens. Le créateur de la psychanalyse se passionnait pour l'occultisme et pour l'hypnotisme en particulier.

La filiation la plus directe de l'occultisme égyptien se décèle peut-être dans l'expérimentation des derviches actuels, voire de certains soufis. Il s'agit là de deux ordres ésotériques musulmans recherchant l'extase l'un et l'autre. Mais le premier fait précéder cet épanouissement possible par une transe vers le ka, accompagnée du vide mental; le second épanouit le moi dans une ivresse mystique, soutenue par la poésie, la musique, parfois le hachich... Or la drogue sclérose le ka! Un ami derviche nous expliqua, à Alexandrie, dans l'arrière boutique d'un antiquaire, l'arcane du tapis volant, ce thème bien connu d'un conte des Mille et une nuits. Il n'y s'agit nullement de l'impossible voyage aérien sur un tapis, mais d'un exercice de dédoublement auquel ne parviennent que les derviches avancés, rompus aux techniques mentales de l'arrêt total de la pensée. Ces mêmes derviches ont aussi déjoué les pièges des ascèses utilitaires (ascétisme, végétarisme, chasteté systématique) qui n'agissent que sur le moi et les états inférieurs de l'être. Certains, par jeu, ont pratiqué tour à tour l'ascèse la plus extravagante et le relâchement le plus suspect, en toute indifférence. Ce faisant, ils domptaient leur âme instinctive (l'ombre) et leur corps. Quand ils accédaient à l'indifférence, ils atteignaient du même coup la vibration de leur ka puisque celui-ci est indifférent à ces ascèses ou à ces excès! Il est, lui, sur le plan des quintessences.

Donc, étendu sur son tapis de prière, le derviche va se dédoubler c'est-à-dire extérioriser son ka qui, après absorption du moi, lui servira de véhicule. Après s'être soulevé du corps comme un couvercle de sa boîte, il se propulsera à l'endroit où il veut aller, par exemple à une réunion d'initiés. Celle-ci aura lieu sur un autre plan, le plan du ka. Le corps n'a pas quitté le tapis et, quoiqu'en état de bilocation, le derviche demeure sensible dans son corps. L'arrachement lui cause même une certaine souffrance. Il voyage à travers les airs, soit au sein du magnétisme terrestre (mais dans une autre dimension), tout en se sentant collé au tapis ou tout comme s'il le portait dans son dos. L'exercice qui n'a rien de secret commence par une relaxation de type yoga, physique et mentale. Le derviche glisse peu à peu dans une semi-inconscience en s'imaginant qu'il se soulève. Certains derviches d'Iran centrent leur

attention sur une pierre précieuse, symbole de leur secte, qu'ils portent en anneau. Il en résulte l'auto hypnose. Des derviches ou soufis arabes varient l'exercice en pesant mentalement sur l'orteil droit pour remonter jusqu'à la tête; ils répètent l'exercice en partant de l'orteil gauche, puis des pouces, successivement. Ils veulent se décoller d'eux-mêmes... Il y a certes danger à pratiquer le dédoublement sur l'initiative du moi. Normalement, une telle expérience doit être déclenchée par le ka qui jugera à son niveau de l'heure favorable, astrologique sans doute. Mais le derviche jouit de la protection de l'âme de son ordre, temple invisible. Que l'on se souvienne néanmoins de la mort d'Eurydice et du souci égyptien qu'exprimaient les " prières pour aller et revenir ", mentionnées au chapitre d'Abydos!

En Occident, l'expérimentation selon la tradition égyptienne se perpétue aussi, dans le cadre de l'hermétisme - cet hermétisme qui prolonge l'École de Naples. Mais il s'agit d'expérimentation jamais provoquée puisque l'initiative en est abandonnée au ka. Il n'y a donc pas de maître dans l'hermétisme strict. L'instructeur se bornera à transmettre une technique de relaxation (comme pour le yoga hindou), physique et mentale. Il sait que le disciple projette temporairement sur lui son ka et qu'il doit assumer sans abus de pouvoir cette projection. En fait, c'est le ka qui décide de l'évolution du moi; il provoquera en ce but les rencontres et les voyages nécessaires. Il prendra aussi l'initiative de l'adhésion à l'un de ces courants indéfinissables qui ceinturent la planète et sont l'émanation de l'Esprit, non de quelque idole monothéiste ou de quelque secte à prétention synarchique! Ces courants ont pour points d'appui des lieux privilégiés, souvent en très haute montagne ou en forêt (jadis la forêt de Brocéliande) ou en certains carrefours mondiaux. Des aires sacralisées par les hommes, où parla l'oracle, jouent éventuellement encore un rôle ainsi que d'énigmatiques monuments cosmo-telluriques pyramides de Chéops et de Chéphren). L'une ou l'autre religion peut aussi servir transitoirement de catalyseur, en fonction de la qualité psycho spirituelle de son chef, officiel ou caché. Une rencontre, même sans échange verbal, amènera l'adhésion à l'un de ces courants. Le pacte se sera noué dans l'inconscient, de ka à ka. C'est bien ainsi que les choses se passaient pour les anciens Rose-Croix et pour les alchimistes.

Une fois intégré à un courant vraiment traditionnel, le ka pourra mener l'initiation du moi. L'une des premières expériences qui se déclenchera consistera à vivre (si l'on peut s'exprimer ainsi) le processus de mort, du moins la métamorphose de la conscience qui suit l'agonie immédiatement. Citons une telle expérience, vécue par un hermétiste qui ne pratiquait d'autre yoga que l'arrêt mental. Cet exercice, en neutralisant le moi, crée un appel en direction du ka. Notons que le ka évolue tout comme le moi et qu'il serait erroné de le diviniser systématiquement! Il y a des gens qui ont un ka insignifiant et qui, par conséquent, subissent toutes les emprises religieuses (dans le sens du fanatisme) ou idéologiques. Ils sont alors démagnétisés et leur destin s'efface au profit du destin collectif de l'emprise. Certains deviennent même les médiums de l'idéologie pieuse ou laïque, ce qui multipliera les petits

prophètes exprimant les désirs de l'idéologie en identifiant ceux-ci à des réalisations à venir, utopiques.

Donc, étendu dans son lit, notre hermétiste se réveille vers le milieu de la nuit avec une sensation de paralysie croissante. Il perd peu à peu le contrôle de ses membres en même temps que le froid monte de ses extrémités en direction du cœur. Paradoxalement, sa lucidité s'affine. Il sait qu'un dédoublement est en cours: sa force vitale se dégage (d'où la sensation de froid). Voici que change aussi sa perception. Le solide sous lui a cessé d'être du solide. Il flotte dans une quintessence de la matière, dans l'aïther. Quand le froid touche son cœur, il perd conscience, s'évanouit. La mort... Et puis, soudain, il reprend conscience. Il est debout près du lit et se voit allongé, en catalepsie. Il continue évidemment de penser, mais hors de son corps, ce qui prouve que le cerveau n'est pas le siège essentiel de la pensée mais le support d'un autre cerveau, subtil. Il se croit mort. Aussitôt l'envahit le souci de ses affaires qu'il n'a pas " arrangées H... En ce second état, il continue d'être sensible dans son corps. Il souffre d'un tiraillement car un lien élastique le relie à celui-ci. Ce que l'occultisme nomme " cordon d'argent ". Ce lien ne se rompt qu'à la mort véritable. Il voit autour de lui ses objets familiers, les reconnaît quoique leur forme ne soit plus tout à fait la même. Moins réaliste. C'est le sens de l'objet qui s'affirme, davantage que sa forme. Les objets, il les appréhende à la manière de certains artistes. Brusquement, un choc le rejette dans son corps. Après un nouvel évanouissement, il se réveille, se réchauffe, se désengourdit.

Cette expérience de dédoublement, quoique dirigée par le ka, ne concerne pas le plan du ka, - l'astral. Il y a eu bilocation du corps d'aïther et reprise de conscience sur le plan aithérique. La preuve? Le décor n'est que la quintessence du décor de la vie quotidienne. Et la sensation physique demeure maintenue. L'expérience prouve que la sensation physique (plaisir, souffrance) est l'apanage du corps d'aïther, ce corps qui existe réellement dans la quintessence de la matière, avec son anatomie (les circuits de l'acupuncture). L'état de catalepsie extériorise la sensibilité. Touché par une aiguille, le sujet ne réagira pas; il tressautera si l'aiguille frôle son invisible corps d'aïther, à quelque vingt ou trente centimètres... Les envoûteurs du passé prétendaient savoir extérioriser totalement le corps d'aïther de leur victime pendant son sommeil et le concentrer dans une statuette taillée à son image et incorporant des éléments vivants (rognures d'ongles, cheveux, sang). Ils avaient ainsi créé un simulacre de la personne auquel ils imposeraient des sévices, le principal consistant en une perte croissante de vitalité.

Il est à noter que le cerveau biologique est de moindre ampleur que le cerveau aithérique avec lequel il vit en symbiose. Pour penser, nous n'en utilisons même pas la dixième partie! Le reste appartient à l'inconscient, en somme à nos autres états d'existence, au ka et à shout (l'ombre). Si ceux-ci agissent sur notre vie quotidienne, provoquant à leur façon des faits de hasard apparent, ils ne peuvent le faire, semble-t-il, qu'à travers le cerveau inconscient.

Mentionnons une autre expérience non provoquée, de type plus rare. Elle s'inscrit aussi dans la tradition de l'hermétisme et commence comme l'autre, sauf que l'initié a ressenti un

malaise avant de se coucher, - des nausées. Leur raison d'être était peut-être de l'empêcher de manger, l'organisme devant se neutraliser. Après un évanouissement, il s'est réveillé sur un plan aithérique, mais dans son corps, inquiet parce qu'il ne gouverne plus ses membres. Il perçoit avec une acuité accrue les menus bruits de la nuit, tout à fait comme les gens qui viennent de mourir perçoivent le chuchotement de leurs proches, voire leurs pensées, malgré leur état de cadavres! Puis survient un second évanouissement, suivi d'un envol. Le sujet ressent une impression presque sensuelle de libération. Le voici immergé dans un univers coloré qui lui fait penser à Walt Disney. Cet univers-là n'a plus rien de sensoriel. Il est joie, épanouissement. Certaines de ses couleurs n'existent pas sur terre. Et, constatation insolite, elles sont vivantes. Bien sûr, il continue de penser, mais il est détaché de tout souci concret. Pourtant, il se sent encore relié à ses autres "véhicules", corps aithérique et corps biologique. Il souffre à distance dans son être terrestre à cause de cet "élastique" étiré. Il saisit d'ailleurs parfaitement la différence des perceptions entre plans d'existence. Sur le plan aithérique, règne la sensation, la sensibilité; sur le plan astral, règne leur quintessence: joie, souffrance morale. Mais il vole toujours plus haut. Où cela? Dans l'air? Certainement pas. Alors, dans le magnétisme terrestre, réseau aérien du globe, qu'il perçoit dans sa quintessence et non à la manière du physicien.

Les divergences dans l'évaluation du corps astral s'annulent donc par l'expérimentation (dédoublement) : une aura magnétique dont l'élément propre est le magnétisme terrestre, aura du globe, mais dans sa contrepartie surréelle. Les personnes profondément endormies qui rêvent qu'elles volent, ont immergé un instant leur moi dans le ka. Mais le corps astral est aussi une quintessence de l'être quotidien sur les plans de l'affectif et du mental. Le ka est un moi idéal. Toutefois, il n'y a pas de séparation réelle entre le ka et le moi: des degrés d'une même échelle qui se continuent par d'autres degrés jusqu'à l'Esprit. Dédoublés, les hermétistes dont nous citons l'expérience continuaient d'être sensibles dans leur corps en catalepsie. Par ailleurs, si le ka est la quintessence du moi ou si, inversement, le moi n'est que l'antenne du ka sur le plan limité de la vie quotidienne, on pourra avancer que la matière à l'état dense, avec le plaisir et la souffrance qui lui sont liés, coexiste avec sa quintessence, avec la joie mystique et l'angoisse métaphysique, sous le signe d'une même nature essentielle. On en déduirait que l'éventail de la matière inclut l'être total, sauf l'Esprit, et qu'elle commence avec le mental.

L'expérimentation du dédoublement ne se déroule pas obligatoirement dans le sommeil. Des hermétistes plus avancés la vivent de jour. Étendus, ils traversent une transe comparable à celle de l'homme ou de la femme qui s'engourdit dans la sieste. Transe, rappelons-le, signifie passage. Sous l'action d'une énergie que l'ancienne médecine nommait "vapeur" et qui monte alors à l'avant du corps comme une évaporation, ils perdent conscience. Le phénomène serait banal s'il ne revêtait chez eux une forte intensité, due à son amplification par une ascèse relevant en général du tantrisme... La nature de ces vapeurs est en effet d'ordre sexuel et érotique, et le tantrisme vise à renverser en reflux vers l'intérieur de l'être la force sexuelle. Les vapeurs en sont la quintessence: c'est comme si

l'énergie s'évaporerait... Toute entrée en sommeil ou même toute relaxation s'accompagne quelque peu de ce renversement d'énergie, mais la réaction demeure faible. Forte, elle provoquera une mutation de la conscience après évanouissement puis réveil, et un état de médiumnité. Il existe des personnes qui provoquent, par don naturel, sans doute sur l'initiative de leur ka, le phénomène: les médiums.

Cet état de fausse sieste ou, pour employer une expression moderne, de sommeil paradoxal, état succédant à une transe, un tantrika (pratiquant du tantrisme) le décrit avec précision. Car, dans son expérience, il est à la fois le laboratoire et le témoin. Son corps paraît " décroché ", comme autonome par rapport à l'ensemble de son être. Pas de catalepsie ni même de léthargie mais, simplement, un état de sommeil réparateur. Il sent s'activer ses fonctions qu'anime l'intelligence organique (autre expression moderne de la science). Il flotte quelque peu car il ne coïncide plus tout à fait avec son corps. Et il rêve mais éveillé! Le voici en télépathie avec un personnage qui lui est familier, de même sexe, plus âgé ou sans âge. Quand il reviendra à son état d'existence quotidien, il ne parviendra pas à identifier le personnage qui n'est personne de ses relations mais ressemble à plusieurs. Après bien des expériences du même genre, le tantrika comprit qu'il s'agissait de son ka, donc de lui-même. Puis, un jour, dépassant le stade du rêve éveillé, le corps cette fois en léthargie, il reprit conscience sans vraiment réaliser son changement de plan d'existence. Il se sentait toujours lui-même, et ce moi qu'il ne distinguait pas de son moi ordinaire, vivait comme celui-ci: il avait une activité, des relations, une continuité logique dans l'action et de l'initiative. L'initié savait qu'il aurait, le soir même, rendez-vous avec deux hommes et deux femmes. Quand il sortit de sa léthargie, il réalisa qu'il n'avait en fait aucun rendez-vous pour ce soir-là. Mais le téléphone sonna. Un ami perdu de vue renouait et il lui proposa une rencontre au restaurant. Un autre ami appela qu'il invita à rencontrer le premier avec lui. Mais il n'était pas libre, dit-il. Les deux amis dînèrent donc seuls. Au milieu du repas, apparut l'autre, accompagné de sa femme et de sa fille. Identifié à son moi des profondeurs, le ka, le tantrika avait pu constater que celui-ci provoquait des faits d'apparent hasard, mais liés à la quintessence de l'individu, à son vrai destin, non à l'utilitaire : les gens qui se rencontraient étaient des ésotéristes.

De telles expériences sont troublantes et font basculer les idées reçues. Les gens mèneraient alors une vie parallèle, para-terrestre, et la politique existerait aussi sur ce plan-là. Cela justifie la croyance en un ésotérisme politique provoquant ces impondérables qui dérangent les plans concertés. Le moi propose et le ka dispose!

En guise de synthèse après analyse, nous rassemblerons les notions concernant le ka, notions dues à l'égyptologie et à l'expérimentation. Le ka ne doit être confondu ni avec l'âme (au sens chrétien), ni avec l'ombre shout dont il va être question. C'est le double du moi, le moi des profondeurs, une supra-conscience. Le moi quotidien n'en est que l'antenne imparfaite car ce moi se trouve sollicité par la fascination du monde social donc souvent détourné de l'être profond. Le ka est un état d'existence qui prend appui sur les zones

inconscientes du cerveau. L'homme ne le rejoint, par fusion du moi dans le ka, que dans le sommeil léthargique, après une transe et, bien entendu, à la mort. Le passage au ka est d'ailleurs la première métamorphose post mortem. Ajoutons à ce propos le témoignage de rares opérés qui reprirent conscience durant l'anesthésie. Après évanouissement, ils se sentirent soulevés de leur corps comme un couvercle de sa boîte, jusqu'au plafond. En cet état, ils suivirent leur opération, dans un état d'indifférence total - comme s'ils en savaient d'avance l'issue. Ils étaient identifiés à leur ka. Celui-ci semble vivre au rythme de la fatalité astrologique. A l'état de veille, il forme entité séparée, jouant alors le rôle d'ange gardien. Mais il n'intervient, provoquant des faits de hasard, que dans les cas concernant le destin : en cas de crise, il fera découvrir " par hasard " un livre qui bouleversera le moi, ou rencontrer un confident ou conseiller qui mettra fin à l'angoisse. Il influence les rêves du matin, toujours brefs mais lourds de sens. Pourquoi du matin ? Parce qu'il lui faut attendre que shout se soit calmée. Ses vibrations gênent le contact moi-ka.

En tant qu'énergie, le ka représente la somme du magnétisme personnel qui compose le corps astral. Cette énergie peut s'extérioriser et se fixer sur d'autres êtres, voire sur un objet. Le cas dans le couple. Le ka de l'homme, se dédoublant en quelque sorte, se fixera au dos de la femme; le ka de la femme, à l'avant du corps de l'homme. Un lien permanent de télépathie affective et mystique se tissera ainsi. Il arrivera que l'amant respire à distance le parfum de l'amante - et le ka vit sur le plan des parfums! Au niveau du ka, la sexualité se sublime en érotisme. Des amants se téléphonant seront plongés, nous l'avons dit ailleurs, dans un état d'euphorie voluptueuse. Mais l'érotisme véritable ne concerne pas vraiment le sexe...

Il va de soi que le vrai maître spirituel est le ka, il faut y insister. Mais, l'individu ne pouvant le contacter autrement que dans le rêve profond, ce ka se dédoublera pour se fixer sur le maître extérieur, le mécanisme étant déclenché par l'admiration. De rares personnages historiques, tels Socrate et le fameux Comte de Saint-Germain (époque de Louis XV) parvenaient par don naturel à capter les vibrations de leur ka en ultra ou infrasons. Socrate nommait son ka daïmon, c'est-à-dire génie. Nous avons connu une dame grecque qui possédait aussi ce don. Chaque matin, elle s'allongeait sur son divan et, dans un calme absolu, écoutait ces singulières vibrations auditives, en transcrivant le texte. Il n'y avait en son cas ni sommeil, ni même transe. Peut-être était-elle de la race des antiques pythies! Les textes, d'un étrange intérêt, ne divaguaient jamais comme les messages spirites. Parfois, ils traduisaient une télépathie avec un ka autre que le sien. Alors, elle téléphonait à un ami pour lui expliquer son rêve de la nuit sans même en connaître par avance le récit.

Nombre de maladies de l'affectif naissent dans le ka et certaines formes de l'hystérie aussi. La drogue qui est une quintessence, atteint en priorité le ka qu'elle enivre ou cancérisse à mort, selon la drogue. Mais il existe d'autres pièges! Certains mystiques, découvrant en vision leur propre ka, le prennent pour le Christ, ce qui ouvre la porte à un délire messianique.

Shout, l'ombre

La notion égyptienne de ka s'éclaire encore davantage si on la confronte à sa contrepartie obscure, shout, l'ombre. Le terme ressemble à l'allemand Schatten et à l'anglais shadow, de même sens, ce qui étonne. Il est regrettable que dans certaines écoles occultistes ou spirites, ka et shout soient confondus. L'ombre shout est figurée par une silhouette noire ou par l'idéogramme de l'ombrelle accompagnée du hiéroglyphe t, marque du féminin.

Jamais représentée dans l'iconographie des temples, sans doute parce qu'elle ne participe pas à la spiritualité, l'ombre apparaît en revanche sur les bas-reliefs des tombeaux, à l'envers parfois et bras liés au dos. Ce symbolisme s'interprète de double façon. L'ombre shout est rejetée, à la mort, dans le monde souterrain (les enfers des Grecs, à ne pas confondre avec l'enfer chrétien). Ce monde souterrain est en quelque sorte l'envers du monde des vivants. Les " fleuves infernaux " (expression grecque), c'est-à-dire les courants souterrains du tellurisme, absorberont et décomposeront l'ombre. Sauf s'il y a eu momification... Cette chirurgie ritualisée, si elle fixe le ka, fixe aussi shoot. Et celle-ci sera endormie dans la momie. D'où les bras liés. Ka et shoot sont solidaires. En momifiant les corps et en fixant l'entité disparue par le rituel de " fixation du nom ", les embaumeurs et les récitants prononçant les formules prenaient un risque. Le ka fixé n'est jamais dangereux puisqu'il se borne à rêver sa vie éteinte. Mais il en va tout autrement de shoot. Droguée par les fumigations et les baumes, envoûtée au sein de la momie, celle-ci se réveillera en cas de viol de la momie, surtout si on retire les bandelettes. Cette dernière opération a valeur de rite : par répercussion, on débande l'ombre... Qui, réveillée, partira en quête de fluides humains. Les fameuses " malédictions " n'ont pas d'autre explication. Et, dans le cas de la momie de Toutankh-Amon, c'est à peu près six mois après qu'elle eut été désentravée que se produisit le premier décès spectaculaire (celui de Lord Carnarvon, le mécène de la découverte). Shoot avait donc mis six mois à se réveiller. Les mêmes superstitions et faits divers morbides sont relatés au Pérou, à propos des momies locales. Nier ces drames ou les expliquer par une science moderne sont deux attitudes fausses. Il s'agit de magie. Le scénario du drame varie peu: l'égyptologue s'effondre devant son lavabo... Possédé par l'ombre, il tente inconsciemment d'échapper à l'emprise vampirique par une réaction : une énergie, comparable aux vapeurs de l'hystérie, monte de son ventre vers sa gorge, provoquant la nausée et l'envie de vomir. Quand la vapeur touche la tête, il y a vertige et hallucination. Si le cerveau physique est touché, il y a paralysie ou mort. Certains subissent le processus d'autodéfense sans inconvénient majeur, à travers un malaise, et... sans le savoir!

Le psychologue Jung a redécouvert l'ombre, connue par ailleurs dans les traditions populaires, surtout en Afrique noire où des rites la prennent sérieusement en considération, mais après la mort - comme en Égypte. Rejetée de l'être total comme un vêtement usé, il s'agira alors de se protéger d'elle. Condamnée par la nature à une progressive

décomposition, parallèle à celle du cadavre, elle tentera par la ruse de se prolonger. Et, ne pouvant plus se nourrir à l'être total, elle obsédera ses proches en ce but. Le souci des Africains est de l'empêcher de revenir dans sa maison, tendance irrésistible! Au retour du cimetière, le convoi funéraire se dispersera donc en toutes directions. Auparavant, on se sera réuni dans une maison construite à l'image réduite de la vraie maison du mort et meublée de même. On y laissera l'ombre... En Europe, on voilait jadis les miroirs de la chambre du mort pour empêcher son ombre de rentrer du cimetière. Un miroir est l'équivalent des fausses portes des tombeaux égyptiens.

Détachée de l'esprit, shout n'est plus qu'une entité folle. Mais il en ira de même pour le ka de la momie quand l'esprit, finalement, l'aura abandonné.

Les Egyptiens, nous le disions plus haut, étaient conscients du danger que présentaient les tombeaux à momies, surtout en cas de viol. Et les précautions qu'ils prenaient pour y descendre, par exemple pour récupérer un papyrus ou un talisman, méritent l'examen même si elles paraissent naïves. Bien sûr, il fallait l'autorisation du pharaon. Il fallait aussi s'engager à rapporter l'objet emprunté. Bizarrement, l'intrus descendait vers la chambre à momie en tenant un bâton fourchu, comparable à la crosse du dieu de magie Ptah. Sur sa tête, il maintenait délicatement un brasier allumé. Puisque la réaction à l'éventuelle possession consistait dans une vapeur montant à l'avant du corps jusque dans la tête, on mimait par le rite cette montée d'énergie. Le brasier exprimait la quintessence de l'énergie en question, soit son épanouissement dans la tête. Et le bâton était la prise de terre symbolique. Car il s'agissait de capter aussi le tellurisme, force du sous-sol qui décompose les ombres ou, si elles sont devenues indestructibles par la momification, les refoule. Cette énergie s'absorbe par des centres psychiques des pieds pour monter au long des vaisseaux subtils de l'acupuncture, au sein du corps d'aïther. Les rites d'exorcisme visent d'ailleurs à la susciter et à la stimuler. Et les mystérieuses vapeurs, quoique parfois d'origine érotique, en seraient une manifestation. A noter que, si la possession par une ombre menace l'équilibre vital, celle par un ka de momie ne sera pas dramatique. C'est un état de rêve qui entrera en quelque sorte dans la victime, simplement. Il n'y aura que le risque de mythomanie et d'absence de la réalité. Certains en tireront intuitivement un sens de l'égyptologie...

Toutefois, l'ombre ne devient anormale ou tragique qu'après la mort, quand s'est rompu le lien qui l'intégrait à l'être total. Auparavant, elle appartient à l'anatomie occulte au même titre que le ka et que l'âme. Comment la mettre en évidence? Par l'hypnose ou par l'analyse. L'hypnose, déjà évoquée, terme dérivé du grec Hypnos, dieu du sommeil (fils des enfers et de la nuit) et frère de Thanatos, dieu de la mort, est un état de sommeil provoqué par la suggestion ou des substances chimiques (narcose); elle se manifeste par la transe puis la léthargie; parfois elle s'achève par le somnambulisme ou son contraire, la catalepsie. En léthargie, le sujet manifeste divers symptômes : occlusion des paupières qui demeurent néanmoins frémissantes, ce qui traduit une intensité de vie sur plan parallèle, ralentissement du rythme respiratoire et cardiaque, hyperexcitabilité neuromusculaire allant

jusqu'à la contraction des muscles en cas d'attouchement. Les membres sont flasques, insensibles. En catalepsie, état profond d'hypnose, le sujet raidit sa position quelle qu'elle soit, comme un cadavre. De l'un à l'autre de ces états, existent bien sûr des degrés, parmi lesquels le coma. En léthargie, même parfois dans le sommeil, le sujet parle, et plus librement qu'à l'état de veille, comme si des censures étaient transcendées. Ce n'est plus alors tout à fait son moi qui s'exprime puisque celui-ci n'existe qu'à l'état de veille, mais bien un autre niveau d'existence, très proche du moi car concret. Au réveil, le sujet ne se souviendra pas de ses paroles et même, si on les lui rapporte, en contestera la véracité. Ces paroles, de caractère nettement utilitaire voire passionnel, émaneraient de l'ombre, sorte de sous-moi. La mise sous hypnose de malades hystériques, au temps du grand Charcot de la Salpêtrière, démontrait que l'entité qui s'exprimait, entité malade en ces cas, avait quelque chose de démoniaque ou de carnavalesque; elle rusait, mentait... L'ombre n'est pas un absolu de vérité!

En des états de léthargie plus profonde, l'être étant totalement détendu, l'entité qui s'exprime révèle une autre nature. L'opérateur d'ailleurs n'agit plus à la manière de l'hypnotiseur. C'est sa présence, son poids psychique, qui imposent au sujet la rentrée en soi, ainsi qu'une ambiance étudiée (musique, parole apaisante). Un autre moi (le ka?) parle alors. Détaché des contingences matérielles, le sujet, indifférent, flotte au-dessus, au sein de l'aïther. Il survole son destin. Le célèbre Colonel de Rochas prétendait ainsi réaliser des régressions de mémoire. Le sujet repassait sa vie à l'envers jusqu'à l'enfance, revivant intensément ses émotions oubliées, à en juger par son frémissement. Puis il traversait le stade fœtal, symboliquement peut-être, et un autre personnage émergeait après un temps de silence, se racontant, parfois dans une langue étrangère. Illusion ? Vie antérieure? Mais le ka, renouvelé d'une vie à l'autre (s'il y a vraiment réincarnation) ne détient aucun souvenir insolite. Il peut toutefois puiser dans l'aïther qui, disent les Hindous, conserve les empreintes des destinées collectives et individuelles. L'aïther, ils le nomment akasha. La mémoire de la terre! Alors, le sujet capterait un destin qui pourrait n'avoir pas été le sien. Il aurait emprunté à l'aïther un livre dont il ne serait pas forcément l'auteur...

Par l'analyse, shoot apparaîtra comme le négatif ou comme le contrepoids du ka: une infra-conscience donc, avec son aura propre, liée au tellurisme. Comme les serpents rampants qui absorbent le tellurisme, ce fluide mal défini du sous-sol, et en tirent après "digestion" leur pouvoir hypnotique, l'ombre tire à elle l'énergie en question mais à travers les centres psychiques du corps d'aïther. A la mort de ce corps subtil, elle perd pied par conséquent pour entrer en errance. Du tellurisme, shoot tire la puissance de l'instinct et, aussi, la puissance passionnelle. A son niveau, l'amour est violence, passion, jalousie, désir de possession exclusive. Par rapport au ka, l'ombre est dans la position du domestique en face du maître, mais avec la tendance de se substituer à celui-ci en suggestionnant le moi. Rusée, l'ombre a été prise souvent pour un démon, ce qu'elle n'est pas. Elle veille sur le sommeil, éloignant si elle le peut les cauchemars, dus à des emprises étrangères, aux mauvaises ambiances ou aux soucis. Pour dévider l'écheveau des soucis, l'ombre rêve ces rêves à

méandres qui se produisent en première partie de la nuit. Comme le ka elle provoque des faits de hasard, mais dans un sens terre à terre: la rencontre de l'avocat astucieux qui saura tourner la loi, celle d'un partenaire pour une transaction amoureuse sans lendemain... Si, dans l'amour, le ka jouit d'une euphorie voluptueuse presque mystique, shoot préfère, pour son équilibre, faire éclater l'énergie en orgasme, plutôt que de la laisser évoluer en quintessence. En tant qu'aimant des énergies passionnelles et, aussi, de ces résidus psychiques qui sont les sous-produits de l'effervescence de la vie de tous les jours, l'ombre a besoin de s'en libérer par le défoulement.

Chez l'homme ivre au moi anesthésié par les vapeurs d'alcool, c'est l'ombre qui s'exprime, en entité comique ou tragique, selon le cas. Le Carnaval était sa fête. Sous l'anonymat d'un masque, les gens donnaient libre cours aux caprices de leur ombre. En Égypte, une certaine forme de Carnaval existait déjà à Bubastis, cité de la déesse à tête de chatte, Bastît. Les gens y venaient en foule et l'on y défoulait l'ombre en s'aidant du vin, des rythmes et des danses suggestives. Nombre d'acteurs doivent leur célébrité à leur ombre que des rôles adaptés mettent en valeur! Parmi eux, les comiques, bien sûr, parfois aussi les tragiques, ceux qui jouent les traîtres ou les monstres...

Lors de la procession du taureau Apis, procession soutenue par les rythmes lancinants des tambours et des sistres, des jeunes gens entraient en une transe presque somnambulique. En cet état, ils avaient des crises et, parfois, vaticinaient. Cette forme d'initiation, populaire, se situait à l'opposé de celle d'Abydos. La transe ne menait pas vers une identification du moi au ka, mais à un repli sur shout. Or, les médiums qui réalisent par don cette longueur d'onde ne délivrent que des " messages " d'ordre utilitaire, utiles souvent. Il en est qui captent par télépathie les ombres d'autres personnes, pénétrant ainsi leurs intentions pratiques, non encore avouées. Malheureusement, la voyance par l'ombre se fait volontiers passionnelle, donc excessive. Le cas de ces petits prophètes qui cultivent la catastrophe ou, à l'inverse, le miracle à venir - l'humanité retournant par exemple à la religion. La médiumnité par l'ombre concerne encore le spiritisme, une télépathie avec les ombres errantes de cimetières.

Plus intéressants, certains cas, rarissimes, de bilocation ou de dédoublement de la personnalité, expressions à peu près synonymes. La chronique italienne rapporte le cas extraordinaire d'une dame du début du siècle, fine, élégante, cultivée, très bourgeoise. Sous l'influence sans doute de la lune, de la lune noire ou absence de lune qui exalte le tellurisme et donc aussi l'ombre, elle perdait conscience de sa personnalité, totalement, devenant une autre femme vulgaire au langage cru. Elle rejoignait aussitôt en ville basse son amant, un capitaine de truands. Au retour à la normale, après une courte transe, elle oubliait l'amant et les bas-fonds et reprenait son existence bourgeoise. Entre les deux états, il y avait amnésie. Le mari, averti, enquêta et découvrit la vérité sans l'expliquer. Sa femme se changeait en son ombre... Quand elle mourut, le mari et l'amant suivirent fraternellement son enterrement, rapprochés par la fatalité du cas qui les impressionnait l'un comme l'autre. Cet exemple

illustre l'analogie existant entre l'ombre et les enfers sociaux ou bas-fonds. S'y terrent des démons incarnés et les ombres des victimes qu'un lien occulte rattache à leurs assassins...

Au moment de l'agonie, quand l'être revit brièvement les séquences essentielles de sa vie, mais à l'envers, l'ombre se détache. Et cette régression cinématographique est l'adieu du mourant à son ombre. Dès lors, l'entité se fait spectre, fantôme. L'agonisant vient d'abandonner au néant l'une de ses enveloppes, celle qui a enregistré sa vie utilitaire. Aux enfers, sous l'action du tellurisme, l'ombre perdra peu à peu cette mémoire. En buvant au fleuve Léthé, disaient les Grecs, les morts oublient tout... C'est la décomposition mentale de l'ombre qui se déroule alors.

En résumé, ka et shout sont des prolongements de l'état humain et non l'âme - insistons-y encore! Deux entités géocentriques, l'une reliée au magnétisme qui la nourrit et, à la mort (la seconde mort) l'absorbera; l'autre, reliée au tellurisme souterrain qui la nourrira de même pour l'absorber finalement, sauf si elle erre ou possède un être faible, névropathe. Un choc passionnel peut aussi lui avoir donné une cohésion anormale suicide ou crime par exemple. D'où les maisons hantées. Et la momification, ritualisée ou non, la maintient cohérente aussi. Si le ka marque un degré vers l'absolu, shout, elle, ne mène qu'au néant, qu'à l'illusion.

Démoniaque après la mort, elle joue un rôle positif durant la vie en tant que prise de terre ou aimant du tellurisme, mais à travers khaïbit, celle-ci est à la fois corps d'aïther et intelligence organique. Nous allons l'évoquer. Le tellurisme se capte par des centres psychiques (chakram) de la plante des pieds et du cou-de-pied. L'énergie monte, au prix de crampes, en suivant le nerf sciatique et les vaisseaux de l'acupuncture, gagne le dos puis la tête, jusqu'au front (d'où le pouvoir hypnotique). Certains sorciers noirs la captent par les chakram des mains et du poignet en tenant des serpents. L'absorption se fait par osmose, en direction du dos. Les anciennes prêtresses crétoises pratiquaient aussi cette magie du python. Elles en tiraient un pouvoir de suggestion sur la foule et un pouvoir de guérison : le tellurisme dissout la " sclérose psychique " qui, si souvent, se répercute en maladie. L'homme qui a une ombre saine n'attire pas les névrosés... Il attire au contraire les gens efficaces et stimulants. Et son ombre le réveillera, " par hasard ", à l'heure fixée par lui, sans réveille-matin!

Des égyptologues dont Enel confondirent shout et khaïbit parce que le même idéogramme de la silhouette noire les caractérise. Mais khaïbit s'accompagne de trois abeilles (bit signifie abeille). Or l'abeille est une tisseuse de cellules. Khaïbit est donc l'abeille organique, tisseuse de cellules, qui assure à notre insu le fonctionnement organique. Elle est une intelligence organique autonome par rapport au moi et aux autres niveaux d'existence et s'enrobe du corps d'aïther, armature subtile du corps physique. Pour l'alchimiste, celui-ci est un athanor intérieur au sein duquel s'accompliront ses métamorphoses. Et khaïbit est l'"âme du corps". Ni mystique, ni affective, ni passionnelle, elle manifeste sa vitalité par la sensibilité sensorielle, plus intense hors du corps.

Sur cette sensibilité du corps d'aïther, prendra donc appui l'alchimiste. Son vrai laboratoire. L'œuvre extérieure s'y réfléchira. Son but véritable n'est pas tant de transmuter le plomb ou le mercure en or, mais bien de sécréter en soi-même l'or potable... De façon un peu semblable, certains guérisseurs ressentent, réfléchis sur leur corps d'aïther, les symptômes du mal de leur consultant. Pour de tels êtres, le vrai corps n'est plus le corps biologique, mais son armature subtile.

Khaïbit, la fée organique

Mise à part l'iconographie funéraire, les documents égyptiens n'insistent pas sur khaïbit. En principe, elle meurt avec le corps. Il se peut toutefois que shout, à défaut du corps, tente après la mort de l'être terrestre de s'appuyer sur elle en la maintenant dans un état de vie larvaire. Cela expliquerait la confusion entre shout et khaïbit, faite par nombre d'égyptologues. Les deux entités fusionneraient dans une certaine mesure pour échapper au néant. Les alchimistes chinois prétendaient du reste se survivre sur ce plan para-terrestre immédiatement parallèle, le corps d'aïther se substituant au corps biologique. Mais, en leur cas, à la suite d'une très longue ascèse, ce corps d'aïther avait été réélaboré et rendu ainsi autonome. En Égypte, cette pseudo-survie de khaïbit demeure morbide. Le cas est exactement à l'inverse du cas de l'alchimiste chinois puisque les éléments inférieurs sont finalement détachés de l'esprit.



Idéogramme et hiéroglyphe du KA



de SHOUT



de KHAÏBIT



Le BA survolant KHAÏBIT, celle-ci dans la momie.

L'étrange vie latente de certaines momies trouvera un commencement d'explication en fonction de ce qui précède, avec les faits divers qui s'y rattachent. L'un de ces faits fut consigné dans le journal personnel d'un pianiste lyonnais renommé, artiste qui se produisit en Égypte et, aussi, dans des sanatoria de France. Dans l'un, il fut reçu par le médecin-chef qui, lui faisant les honneurs de son appartement, lui montra dans une vitrine une main de momie. Cette main, le docteur l'avait arrachée à une momie du Musée du Caire. Quelques années plus tard, revenant au même sanatorium, l'artiste y vit un autre médecin-chef. Il s'enquit du précédent et apprit qu'il avait perdu la main droite. Si, en ce cas, joua le phénomène magique de la répercussion, il n'aura pu se produire que par le truchement d'une khaïbit soudée à l'ombre shout. Seule, celle-ci ne saurait agir sur un plan direct, seulement sur le plan passionnel en provoquant des faits d'apparent hasard. C'est khaïbit qui

tient les commandes du corps. Mais comment la définir? En la cernant. De menus faits contribueront à la mettre en évidence.

Le cas, par exemple, du mutilé qui continue de loin en loin d'être sensible dans son membre absent... Ou celui de l'anesthésié au corps dépourvu de toute sensibilité, celle-ci extériorisée ou endormie. Les occultistes affirment que chaque organe possède sa contrepartie aithérique, semi-autonome, ce qui pourrait expliquer les anesthésies locales. On sait que les acupuncteurs chinois produisent l'anesthésie sans drogue. Ils atteignent la sensibilité, donc le corps d'aither, par l'action des aiguilles, provoquant une scission temporaire entre corps sensible et corps biologique. Quant à l'action des rebouteux, héritiers des lointains sorciers tribaux, action sur les os, les articulations et les tendons, parfois à effet instantané, n'est-ce pas de corps d'aither à corps d'aither qu'elle se noue? Par répercussion sur le physique s'effectuera la guérison ou la remise en place des os. Le magnétiseur, très distinct du rebouteux, ne manie pas les mêmes énergies et n'agit pas sur le même niveau d'existence. Il traite le ka par magnétisme. Nombre de maladies plongent leur racine dans le ka parce qu'elles sont des maladies mystiques ou affectives ou parce qu'elles traduisent un conflit du moi avec sa nature profonde, contenue dans le ka. L'extériorisation de la sensibilité, partielle au moins, a été maintes fois expérimentée, et nous y avons fait allusion à propos de l'envoûtement. En Afrique noire et, même, dans certaines de nos campagnes, la tradition villageoise évoque le dédoublement total du sorcier ou de la sorcière. Le corps en catalepsie, insensible, il ou elle se projette au loin et fixe son corps d'aither sur un animal, chat, loup, lion (la tradition prétend abusivement que le corps d'aither prend la forme de l'animal). Toute blessure faite à l'animal support se répercutera sur le corps endormi. Les Africains noirs cultivent en des sectes très fermées un jumelage par le corps d'aither entre l'homme et un animal déterminé. Des rites et l'échange d'une goutte de sang entre l'enfant et un petit animal conditionneront ce jumelage. L'homme ressentira alors ce que ressent l'animal et, peut-être, inversement. L'Égypte pratiqua aussi ce totémisme singulier mais avec une espèce animale et non un animal en particulier. Le cas des prêtresses de Bastît (déesse à tête de chatte), liées à l'âme collective des chats. Du moins y a-t-il lieu de le supposer. Ce culte était à double face. Il s'adressait à la déesse de la vitalité, symbolisée à la fois par Sekhmet (à tête de lionne) et Bastît, l'une régissant la vitalité sanguine, l'autre, la vitalité érotique. Les Égyptiens croyaient, comme maints autres peuples (Amérindiens, Thibétains), que l'homme tire la quintessence de sa vitalité du Zodiaque dont le cœur était, pour eux, au signe du Lion. A cet égard, le nom égyptien du Sphinx est explicite: shesep-ankh (image ou statue de la vie). Le cœur du Zodiaque capitalise toutes les énergies zodiacales; et, entre " cœur du ciel " et cœur humain, les Égyptiens voyaient un rapport d'analogie. Du Zodiaque, le sang tirerait donc son aura qui le spiritualise, et l'énergie sexuelle aussi. D'un autre côté, le jumelage avec l'espèce féline équilibrait la courtisane, prêtresse de Bastît, tout en multipliant sa fascination et sa maîtrise érotique. Il l'équilibrait parce que le chat, animal mystérieux, capterait la force cosmique du Lion. Du reste, les courtisanes de Bastît, dont le temple était une annexe du temple de Ptah, ne concernaient que les futurs prêtres-magiciens, ceux pour lesquels elles faisaient fonction d'épreuve initiatique. Dans un premier temps, ils subissaient la fascination

et par conséquent une vampirisation de leur potentiel érotique, absorbé, même sans contact, par la prêtresse. Dans un second temps, ils brisaient le miroir de la fascination; l'évaporation de leur énergie cessait aussitôt; puis l'énergie s'intériorisait et remodelait le corps d'aïther, y stimulant des sens endormis. Le conte de Satni-Khamouast et les momies relate la dialectique d'un futur magicien avec une prêtresse de Bastît. Un jumelage non moins insolite existait entre la confrérie des prêtres-guérisseurs de Sekhmet et l'espèce du lion, semble-t-il. Mais eux agissaient sur la vitalité sanguine. Sekhmet étant une "banque du sang" dans sa quintessence cosmique, ils traitaient l'anémie par une sorte de transfusion de fluide sanguin, à la manière du guérisseur (qui manipule, lui, l'énergie magnétique) ou en faisant dormir le malade dans une crypte déterminée.

Certaines circonstances peuvent agir sur le corps sensible sans toucher le corps biologique sinon à retardement. L'angoisse provoquera comme un gonflement dans le ventre, causé par une énergie hostile, extérieure. Si celle-ci n'est résorbée, elle montera vers la gorge, telle une vapeur, puis même dans la tête. L'analyse des sensations permet de localiser ses épicentres. Curieusement, ce mouvement permet aussi d'empêcher le phénomène aithérique de se répercuter en phénomène biologique: diarrhée, nausées, étourdissement. Les deux corps, le subtil et l'épais (pour employer une expression de l'alchimie) sont donc bien en étroite correspondance, quoique distincts. Citons encore le cas de ces hommes qui savent dissocier l'érotisme et la sexualité et rejoignent un peu les adorateurs de la déesse Bastît. Ils ne recherchent les jolies femmes que pour fantasmer, à la rigueur pour fleureter. Au lieu de faire éclater par l'orgasme l'énergie concentrée, ils débranchent leur sexualité, si l'on peut s'exprimer ainsi, et laissent l'énergie se diluer au sein de leur corps d'aïther. Ils ressentent alors une euphorisation suivie d'une revitalisation. Pour eux, l'érotisme est bien une forme de vitalité, assez proche de la vitalité sanguine. Des femmes évoluées pratiquent le même jeu jusqu'à déclencher, à hauteur de gorge, un orgasme. L'introversion des énergies suppose un organisme subtil en rapport, assez proche de la matière dense. En fait, il s'agira d'un corps de matière subtile, d'un corps d'aïther. L'expérimentation du dédoublement, telle que des sorcières la relatèrent à des inquisiteurs, apporte une autre preuve à la théorie de khaïbit et de son aura semi-matérielle. Après s'être enduites d'une pommade dont elles révélèrent la formule, les sorcières entraient en catalepsie puis se dégageaient de leur corps. Soulevées par leur ka, elles s'envolaient (sans balai). Mais c'est par la cheminée qu'elles quittaient leur maison parce que le corps d'aïther éprouve quelque peine à traverser les murs. Le ka des momies égyptiennes traversait, lui, les fausses portes tracées dans la muraille, mais il n'était plus revêtu de son corps d'aïther.

Une certaine introversion des énergies se produit obligatoirement en cours de sommeil puisque alors ces énergies ne sont plus aspirées par le monde extérieur des projections. L'introversion sera anarchique ou ordonnée. Or, ceci pose le problème de l'anatomie du corps d'aïther. L'énergie peut être absorbée empiriquement par celui-ci comme par une éponge; elle pourra aussi être canalisée. Or, dès l'Antiquité, les Chinois ont mis en évidence l'existence d'un " corps sensible ", émaillé de points cutanés bien définis, fixes en somme,

qui sont en relation avec un organe mais en toute absence de nerf ou de veine ou artère. " Lorsqu'il y a excès de plénitude d'un organe, écrit le Docteur Albert Leprince '9, on disperse l'énergie en piquant des points cutanés bien définis. Quand, au contraire, il y a déficience, on tonifie par l'acupuncture d'autres points antagonistes. Pour tonifier, on emploie des aiguilles en métaux jaunes (cuivre ou or); pour disperser, on utilise des aiguilles en métaux blancs (argent, acier). " Et il ajoute: " L'acupuncture chinoise porte donc sur des points cutanés bien déterminés, suivant l'affection et l'organe en cause. Or, en étudiant les points, les anciens Chinois s'aperçurent, en effet, que lorsqu'un organe était troublé, toute une série de points, toujours les mêmes, devenaient douloureux. Quand on presse ou pique un de ces points, le malade " sent passer quelque chose " le long de la ligne des points, toujours dans le même sens. De là l'idée de réunir ces points entre eux. On obtient ainsi des lignes de sensibilité sur lesquelles s'étagent les différents points relatifs à chaque organe : ces lignes ont été appelées méridiens. " A ces méridiens au nombre de douze, s'ajoutent deux vaisseaux: le Tou-Mo qui part du coccyx, suit la colonne vertébrale et le crâne pour aboutir au milieu de la lèvre supérieure (il a vingt-huit points d'acupuncture) et le Jen-Mo qui commence au pubis et s'achève sous la lèvre inférieure (avec vingt-trois points). Khaïbit possède donc bien une armature, une anatomie. Et l'expérience prouve que les épreuves de la vie, positives (joies) ou négatives (chocs moraux) agissent par contrecoup sur le mouvement des énergies qui peuvent alors s'accumuler localement en énergies stimulantes ou perverses.

De son côté, l'Inde antique connut aussi une anatomie du corps d'aïther, tirée de l'expérience du yoga. Le tantrisme indien et le tantrisme chinois s'accordent à considérer les vaisseaux Tou Mo et Jen Mo comme axes de l'introversion érotique. Mais le yoga classique fait allusion à d'autres lignes de sensibilité qu'emprunterait une énergie rare (dite koundalini), quand elle s'éveille, l'une reliant le coccyx au front et deux autres, symétriques et serpentineuses, avec le même départ et la même issue. A ce système, l'Inde ajoute des centres de force nommés chakram (pluriel de chakra) qu'un choc extérieur pourra faire vibrer et qui relient le corps d'aïther aux glandes endocrines. Les chakram seraient par ailleurs susceptibles de servir d'aimants à des énergies cosmiques et telluriques. La symbolique égyptienne confirme assez celle de l'Inde à propos de koundalini : avec le djed, colonne vertébrale d'Osiris, dont un simulacre était rituellement dressé lors de certaines cérémonies, et avec la tête de cobra d'or, fixée au front du pharaon. Le chakra supérieur (lié à la glande pituitaire, reine des glandes endocrines) était figuré par une fleur épanouie sur le crâne; le chakra de gorge, par ce collier de forme insolite que le pharaon arbore sur certains bas reliefs et que la déesse Hathor, debout devant lui, touche délicatement (elle stimule le chakra); le scarabée que l'on portait en sautoir ou que l'on posait sur le cœur des momies se rapportait sans doute au chakra du cœur; sa formule gravée était censée exprimer le nom secret de l'individu, ce nom magique qui relie entre eux ses différents niveaux d'existence; le pénis dressé au milieu du ventre du dieu Min (et non à sa place naturelle) coïncidait avec le chakra du ventre qui gouverne les passions; il sous-entendait aussi la sublimation ou intériorisation de l'énergie sexuelle, en sa quintessence érotique. A noter qu'à l'inverse de l'Inde, l'Égypte n'attribue qu'au seul pharaon l'éveil et la montée de koundalini, énergie

divine par excellence et justification suprême du droit royal. Il reste probable cependant que la secrète ascèse liée à la maturation de koundalini n'ait pas été vécue par le pharaon lui-même, mais plutôt par son " frère électif ", l'éminence grise, l'initié à l'ésotérisme royal. Indépendant des temples, ce personnage était parfois jalouxé par les chefs du clergé officiel. On suppose néanmoins que Toutankhamon incarna directement l'énergie en question, ce qui aiderait à comprendre l'ampleur du mythe qui s'attacha à son nom, dans les temps modernes.

Les circuits subtils de l'acupuncture et ceux de koundalini semblent distincts. Il faut dire que le corps aithérique possède une double orientation. En étroite correspondance avec le corps biologique par le relais surtout des glandes endocrines, il l'est aussi avec les autres niveaux d'existence, shout et le ka, qui influencent ses points sensibles. Quoique de nature différente, ces niveaux ne peuvent être dissociés. La même essence abstraite les anime.

Comme le ka et shout, khaïbit influence les rêves, mais dans un sens platement biologique. Si l'on dort le nez à demi bouché, on risquera de rêver d'étranglement... L'alchimiste accorde à ces indications oniriques autant de valeur qu'à celles émanées de son ka. Il saura ce qui se trame dans son athanor intérieur! Il saura surtout si l'œuvre extérieure, en laboratoire, se répercute en lui-même ou non.

Khaïbit, insensiblement, nous aura donc mené à l'alchimie.